



devreporter
network

LE TRAITEMENT MEDIATIQUE DE LA SOLIDARITE INTERNATIONALE DANS LES MEDIAS RHONALPINS

REALISEE PAR :

L'Associations Fréquences Ecoles en collaboration avec Amandine Kervella

SOUS LA DIRECTION DE :

RESACOOOP - Réseau Rhône-Alpes d'appui à la coopération

SOMMAIRE

1. Le contexte	1
1.1 Eclairages opérationnels.....	1
1.2 Eclairages méthodologiques et théoriques.....	2
1.2.1 La solidarité internationale et les médias : un sujet polémique.....	2
1.2.2 un cadre important pour saisir les choix effectués : celui de la coopération inter-régionale, les résultats obtenus doivent être comparables.....	2
1.2.3 Choix du corpus d'étude : principes de sélection.....	3
1.2.4 Eclairages méthodologiques : une approche quantitative et qualitative, croiser analyse de discours, de contenu et entretiens.....	9
2. La solidarité internationale, un sujet marginal dans les médias locaux	10
2.1. Un sujet en décalage avec la ligne éditoriale des médias locaux.....	10
2.2. Dans la presse quotidienne régionale quotidienne : un sujet clairement secondaire.....	12
2.2.1 Peu d'articles.....	12
2.2.2 Des articles courts.....	13
2.2.3 Des articles rédigés par des correspondants locaux de presse et non des journalistes.....	13
2.2.4 Une tendance renforcée par la crise de la presse.....	14
2.3. Dans le Pays-Roannais : un traitement limité mais régulier.....	17
2.4 Sur France 3 : l'obligation d'élargir le corpus pour voir apparaître la thématique.....	18
2.5 Dans la presse gratuite, la presse magazine, les sites d'information locaux : une quasi-absence.....	31
3. Dire la solidarité internationale	35
3.1 solidarité internationale, humanitaire, coopération internationale, de quoi parle-t-on ?.....	35
3.2 un décalage entre le vocabulaire des acteurs de la «Solidarité Internationale»/CI et celui des journalistes voire du grand public.....	38
3.2.1 Des résultats contrastés des recherches par mots-clés.....	38
3.2.2 Un attachement des journalistes à la notion d'humanitaire.....	40
4. Des cadres structurants le traitement de la «Solidarité Internationale» dans presse quotidienne régionale	42
4.1 L'ancrage territorial : base indispensable à la couverture du sujet.....	42
4.1.1 Très peu d'articles généraux.....	42

4.1.2	Une figure récurrente : le bénévole local / une figure invisible : l' « autre ».....	43
4.1.3	Parler de ce qui se passe « ici », ne pas dire ce qui se fait « là-bas »	50
4.2	La micro-événementialisation : échelle temporelle largement privilégiée	54
4.3	Les associations : acteurs majeurs de l'information liée à la «Solidarité Internationale»	56
4.3.1.	Les associations au cœur des articles	57
4.3.2	Poids de certaines associations de taille importante	59
4.3.3	Information/Communication : une frontière parfois floue	63
5.	Les actions de «Solidarité Internationale» abordées dans la presse quotidienne régionale : regard transversal.....	64
5.1	La collecte de dons/fonds : au cœur des articles	64
5.2	Les actions menées par et pour les jeunes/les enfants, dans le domaine de la «Solidarité Internationale» : des actions très relayées.....	65
6.	Sur France 3 : quel traitement qualitatif ?.....	66

1. LE CONTEXTE

L'étude présentée dans ce document prends place dans un cadre spécifique, qui oriente sa compréhension, tant sur le plan opérationnel que méthodologique et théorique.

1.1 ECLAIRAGES OPERATIONNELS

Sur le plan opérationnel tout d'abord, il est important de garder à l'esprit le fait que cette étude s'insère dans un projet qui la dépasse largement et qui a largement orienté sa réalisation. `

L'étude présentée dans ce document s'inscrit dans le cadre d'un projet européen porté par la Fédération Catalane des ONG de Développement (FCONGD) en Catalogne (Espagne), et en partenariat avec le Consortium des ONG Piémontaises (COP) en région Piémont (Italie), et RESACOOOP en Rhône-Alpes (France). D'une durée de 3 ans, ce projet vise à mettre en place un réseau transrégional entre ces trois régions. Ce réseau regroupera des acteurs de la «Solidarité Internationale», des journalistes, des universitaires, de professionnels de la communication. Il aura pour objectif l'amélioration de l'information des citoyens autour de la thématique de la «Solidarité Internationale» et, ce faisant, de travailler à la mobilisation citoyenne atour des objectifs de la «Solidarité Internationale».

Pour ce faire, ont été commandées deux études-diagnostic permettant d'obtenir un état des lieux de l'information relative à la solidarité internationale, dans les trois régions. Elles s'attacheront à analyser d'une part l'information produite par les médias locaux sur le sujet, et, d'autre part, la communication mise en œuvre par différents acteurs de la «Solidarité Internationale» sur cette thématique. La présente étude entend répondre au premier point. Il a été prévu qu'elle propose une analyse de 3 mois de productions journalistiques (d'avril à juin 2013). Elle doit en outre dégager des axes d'analyse qui permettront de poursuivre l'observation pendant la durée du projet. Elle sera également utilisée afin d'alimenter la réflexion visant à l'élaboration de différentes actions destinées à améliorer l'information proposée à propos de la «Solidarité Internationale», aux rhônalpins, c'est à dire dans les médias locaux, mais pas seulement.

Si les deux études-diagnostic sont bien distinctes, menées totalement indépendamment, elles sont complémentaires et doivent être mises en parallèle. Il est en effet important de faire résonner l'information et la communication proposée à l'échelle locale à propos de la «Solidarité Internationale», puisqu'elles alimentent, à leur manière propre, la connaissance que les citoyens rhônalpins ont de cette thématique.

Précisons enfin que cette étude a été menée en collaboration avec Melle Clémence Jean, une stagiaire recrutée et encadrée par RESACOOOP.

1.2 ECLAIRAGES METHODOLOGIQUES ET THEORIQUES

Le cadre méthodologique et théorique adopté doit, lui aussi beaucoup, au fait que la présente étude s'insère dans le projet européen évoqué ci-dessus.

1.2.1 LA SOLIDARITE INTERNATIONALE ET LES MEDIAS : UN SUJET POLEMIQUE

La question de la médiatisation de la «Solidarité Internationale» constitue un sujet aussi largement traité que polémique. De nombreux ouvrages et articles, écrits par des chercheurs ou des professionnels de la «Solidarité Internationale», ont été consacrés à l'analyse de la manière dont les médias couvrent la «Solidarité Internationale» et différents thèmes que l'on peut lui associer, en particulier ce que l'on nomme de manière générique «l'humanitaire». Parmi les plus marquants, citons *La souffrance à distance : morale humanitaire, médias et politique* (Boltanski, 1993), *Les médias et l'humanitaire* (Brauman, Backmann, 1996), *L'humanitaire et les médias* (Lavoine, 2002), *Humanitaire : s'adapter ou renoncer* (Micheletti, 2008). Ces ouvrages abordent, entre autre, la question de la couverture médiatique des crises et de l'urgence humanitaires, les rapports qu'entretiennent les ONG avec les médias, les conditions matérielles dans lesquelles les journalistes traitent de la «Solidarité Internationale» et de l'humanitaire. Ils s'attachent à mettre en lumière, et à comprendre, un certain nombre de traits caractérisant parfois la médiatisation de la «Solidarité Internationale» et peuvent être perçus comme négatifs. Ils soulignent ainsi, par exemple, une temporalité de couverture spécifique tendant à toujours privilégier l'urgence ou un attrait pour différentes formes de spectacularisation. Leurs analyses peuvent être particulièrement critiques. Il ne s'agit pas ici de repensé ce qui a déjà été analysé, le lecteur intéressé par ces lectures pouvant aisément s'y référer, mais de s'atteler à un questionnement original, conformément aux attentes des acteurs du projet européen précédemment évoqué : celui de la couverture de la «Solidarité Internationale» dans les médias locaux.

1.2.2 UN CADRE IMPORTANT POUR SAISIR LES CHOIX EFFECTUES : CELUI DE LA COOPERATION INTER-REGIONALE, LES RESULTATS OBTENUS DOIVENT ETRE COMPARABLES

Il est important de préciser que les choix méthodologiques effectués l'ont largement été dans le cadre d'une coopération entre les différents chercheurs italiens et espagnols menant les études-diagnostic évoquées précédemment. Il s'agissait en effet d'adopter une démarche permettant d'arriver à des résultats globalement comparables. Le fait d'avoir sélectionné le corpus étudié par mots-clés (cf. infra), participe par exemple de cette nécessité.

1.2.3 CHOIX DU CORPUS D'ETUDE : PRINCIPES DE SELECTION

Le fait d'analyser les discours des médias locaux constituait un élément donné. Afin que l'étude soit pertinente et réalisable, il a cependant fallu établir différents critères de sélection afin de constituer le corpus d'étude. La région Rhône-Alpes possède en effet un paysage de médias locaux pluriel.

- PRESSE

A côté des deux quotidiens régionaux de référence que sont le *Dauphiné Libéré* et *Le Progrès*, existent en effet plusieurs titres d'actualité générale, d'audience beaucoup plus locale, de différents formats et périodicité de publication : *Le Pays Roannais*¹ (hebdomadaire, 25249 ex en couplage avec *le Pays d'entre Loire et Rhône* (2012)), *la Gazette de la Loire* (hebdomadaire, 5 518 ex (2012)), *Le tout Lyon* (hebdomadaire, 6 372 ex (2012)), *Mag2Lyon* (envir. 20 000 ex. déclarés par le magazine), *Lyon Capitale* (envir. 30 000 ex. déclarés par le magazine), *Les affiches de Grenoble* et du *Dauphiné* (hebdomadaire, 8643 ex (2012)), *L'Essor Savoyard 73* (hebdomadaire, 1422 ex (2012)), *la Tarentaise hebdo* (hebdomadaire, 1937 ex (2012)), *Journal Tournon Tain* (hebdomadaire, 2 460 ex (2012)), *La Tribune de Lyon* (3 716 ex (2012)), etc.

- RADIO

Environ 110 radios sont présentes sur le territoire local : *Radio Scoop*, *Lyon Première Radio* *Isa Grenoble*, antennes de *France Bleu* (l'antenne de Lyon n'étant pas encore ouverte au début de l'étude) ainsi que des radios associatives (*Alpes 1 Grenoble*, *Radio Pluriel*...).

- TELEVISION

Neuf chaînes de télévision sont disponibles au niveau local : *Cap canal*, *Lyon TV*, *France 3 Alpes*, *France 3 Rhône-Alpes*, *Télé Grenoble Isère*, *Télé Lyon Métropole*, *TL7*, *TV Ardèche*, *TV8 Mont-Blanc*.

- INTERNET

Certains sites d'information ont émergé au niveau rhônalpin, en fournissant de l'information locale voire hyper locale, grâce à la participation d'acteurs aux statuts variés qui ne sont donc pas toujours des journalistes professionnels : [Le Romanais](#) (Drôme), [Libelyon](#) (Lyon, site désormais fermé), [Greblog](#) (Grenoble), [Lyon-info](#) (Lyon), [Rue89Lyon](#) (Lyon), [Zoomdici](#) (Loire), etc.

Aussi, certains de ces sites d'information appartiennent au réseau médias citoyens². Dans la région Rhône-Alpes, il y aurait 134 médias associatifs, dont plus de la moitié concentrés dans le Rhône et dans l'Isère, et dont plus de la moitié sont des radios. Participatif, alternatif, citoyen, au-delà du fait d'être des médias de proximité, les qualificatifs qu'ils se donnent sont différents en fonction des objectifs qu'ils affichent. Cependant, le but reste souvent de donner la parole aux citoyens, mais aussi de participer à l'éducation populaire et à la citoyenneté des habitants, en fournissant parfois une information alternative.

¹ L'ensemble des chiffres donnés à propos des journaux concernent la diffusion et proviennent de l'OJD. www.ojd.com

² Au regard des objectifs de l'étude et des critères de sélection évoqués plus bas, les médias citoyens n'ont pas été inclus dans l'étude.

Il a très rapidement été décidé de focaliser l'étude sur les médias d'information. Parallèlement, quatre critères ont été retenus afin de déterminer définitivement les médias retenus :

- représentativité à l'échelle du territoire,
- prise en compte d'un critère d'audience,
- possibilités d'accès aux sources³,
- taille général du corpus (il devait être traitable dans le cadre imparti)

- CORPUS SELECTIONNE

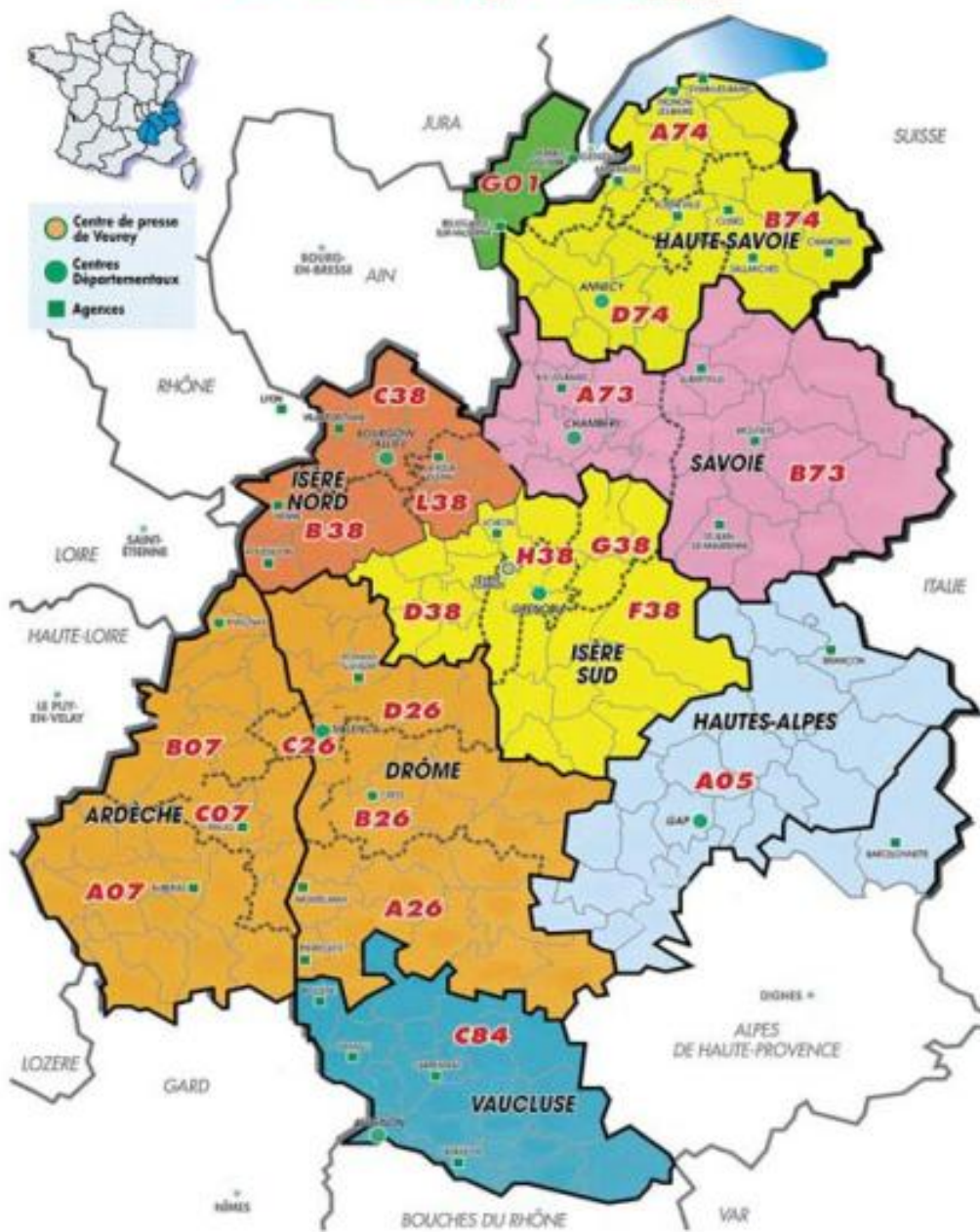
Le corpus sélectionné regroupe des articles et reportages produits entre avril et juin 2013, par les médias suivants :

- le Dauphiné Libéré et *Le Progrès*, les deux quotidiens régionaux (et l'ensemble de leurs déclinaisons régionales). Ces journaux couvrent un territoire particulièrement vaste et sont encore aujourd'hui beaucoup lus en Rhône-Alpes (cf infra). Ils appartiennent tous les deux au même groupe de presse, le groupe EBRA, qui possède également TLM et Direct matin/Lyon Plus.

³ Ce point a été particulièrement important. Il se trouve par exemple que les chaînes de télévision locales et les différentes déclinaisons de France Bleue ne transmettent pas leurs archives à l'INA et ne les conservent pas systématiquement. Leur accès est donc extrêmement difficile, voire impossible. Il faut en outre garder à l'esprit que les conditions de recherche proposées doivent respecter un certain nombre de critères pour que les résultats de l'étude puissent être considérés comme significatifs.

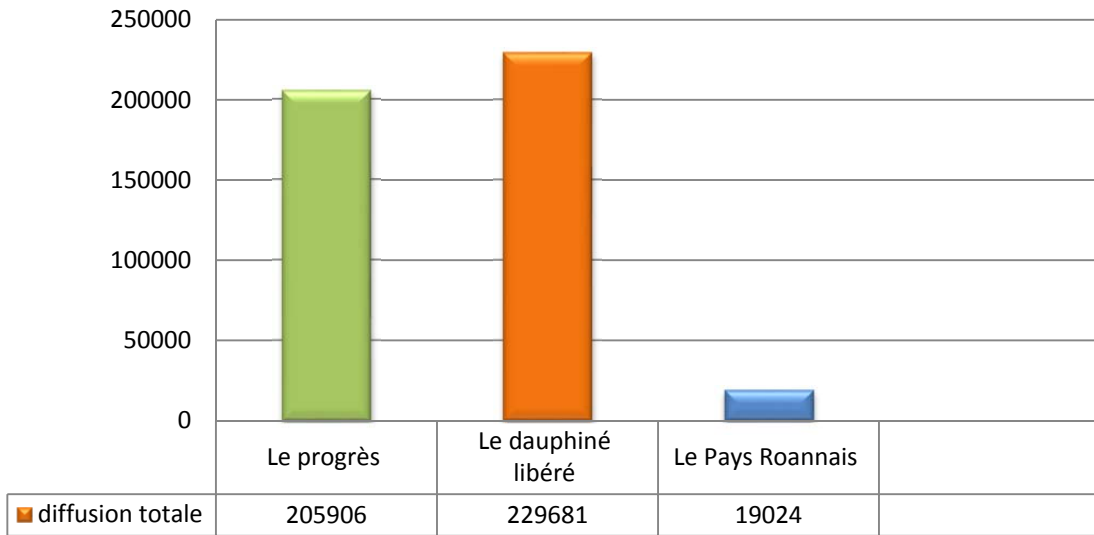
le dauphiné

LIBÉRÉ



Carte de diffusion du *Dauphiné Libéré* proposée par le journal

Diffusion totale, *Le Progrès*, *Le Dauphiné Libéré*, *Le Pays Roannais*, 2012



Le Progrès au + près des lecteurs
901 000 lecteurs ont rendez-vous
 tous les jours avec l'actualité de leur région

Le Progrès au + près des annonceurs

LE PROGRÈS 901 000 lecteurs /semaine 1 131 000 lecteurs /le dimanche	Direct Matin 204 000 lecteurs /jour	LE PROGRÈS.fr 147 000 visiteurs /jour
-----------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------	-------------------------------------------------

- 3 marques, 3 média puissants, réactifs et facilement associables
- Des solutions de communication mix média uniques au service des annonceurs à la recherche de nouveaux contacts ou soucieux de conforter leur notoriété.

Visuel produit par *Le Progrès*, illustrant la zone de couverture et les chiffres du lectorat



Le Progrès et le Dauphiné Libéré, deux titres du groupe EBRA

Source : <http://www.notre-europe.eu/011-16395-Yves-Bertoncini-mentionne-dans-les-DNA.html>

- 3 déclinaisons locales de titre de presse quotidienne gratuite : *20 minutes* (Grand Lyon (57 113 ex, août 2013) et Grenoble (9 790 ex, août 2013), *Direct matin/Lyon plus* (55 688 ex, août 2013).

- 2 magazines hebdomadaires locaux : *Mag2Lyon, Lyon Capitale*

- 1 télévision locale : *France 3 Rhône-Alpes*

- 1 hebdomadaire local : *Le Pays Roannais*

- 1 site d'information locale : *Rue89Lyon*

Afin d'analyser la couverture de la thématique de la «Solidarité Internationale», il a été décidé d'identifier les articles et reportages concernés par une recherche via des mots-clés déterminés en accord avec les autres partenaires européens: «Solidarité Internationale», «coopération internationale », « humanitaire », « coopération décentralisée », « ONG ».

La collecte des reportages dédiés à la «Solidarité Internationale», diffusés dans les programmes proposés par France 3 Rhône-Alpes et TLM a été très compliquée pour le premier et finalement impossible pour le second, en raison de problèmes d'accès et de modalités d'archivage.

TLM, en tant que chaîne locale, n'est pas soumise à l'obligation légale de dépôt des contenus qu'elle diffuse à l'Institut National de l'Audiovisuel (INA). Elle les archive seule et propose uniquement au grand public un accès limité via son site Internet et des plates-formes de partage vidéo. S'il est possible de rechercher des vidéos par mots-clés sur ces sites, l'extrême variabilité des résultats obtenus, ne permet pas leur exploitation à des fins d'étude. Seule une autorisation exceptionnelle de consultation sur place aurait permis un accès plus large aux archives de TLM, ce qui a été refusé. Au regard des déclarations du rédacteur en chef de la chaîne (cf infra), il est cependant possible de penser que les résultats obtenus auraient été assez comparables à ceux obtenus par l'étude des reportages dédiés à la «Solidarité Internationale» dans les journaux télévisés proposés par France 3 Rhône-Alpes.

L'intégralité des contenus diffusés sur les chaînes régionales, dont les déclinaisons locales de France 3, doit, comme cela est le cas pour les chaînes nationales, être conservée par l'INA. Mais il se trouve qu'il existe actuellement un délai important entre la date de diffusion des programmes, leur versement dans les fonds de l'INA et leur mise à disposition pour consultation au public puisqu'ils doivent préalablement être retraités par les documentalistes de l'INA. Les reportages diffusés entre avril et juin n'étaient donc pas consultables dans les délais impartis à l'étude.

Le seul moyen d'accès à ces documents a en fait été de les consulter dans les locaux même de France 3, grâce à une autorisation exceptionnelle. Les reportages télévisés à inclure dans le corpus d'étude ont donc été sélectionnés après une recherche par mots-clés dans la base de données de France 3 Rhône-Alpes et un dépouillement manuellement. La méthode globale adoptée pour sélectionner le reste du corpus (liste de mots-clés et recherche sur 3 mois) s'est en effet en outre révélée particulièrement peu féconde. A titre d'illustration, on notera que l'expression « solidarité international » ne figure pas dans les mots-clés retenus par le service de documentation de France 3 Rhône-Alpes afin d'archiver les contenus diffusés par la chaîne. Afin de pouvoir tout de même

inclure France 3 Rhône-Alpes dans l'étude menée, des mots-clés complémentaires⁴ ont été fixés et la période de recherche a été doublée. Mais il a fallu effectuer manuellement un tri afin de ne sélectionner que les reportages concernant réellement la «Solidarité Internationale». Les résultats obtenus ne peuvent donc être lus qu'à la lumière de ce cadre de sélection particulièrement contraint. S'ils donnent bien certaines indications sur la manière dont France 3 couvre la «Solidarité Internationale» sur une période donnée, ils ne peuvent pas être jugés représentatifs sur un plan plus général. Ce qu'ils prouvent cependant clairement, comme l'on pouvait s'y attendre est que la «Solidarité Internationale» constitue bien un sujet très marginal au regard de la ligne éditoriale de la chaîne.

1.2.4 ECLAIRAGES METHODOLOGIQUES : UNE APPROCHE QUANTITATIVE ET QUALITATIVE, CROISER ANALYSE DE DISCOURS, DE CONTENU ET ENTRETIENS

La présente étude a été menée à travers deux principaux objectifs :

- Identifier l'importance quantitative des sujets concernant la «Solidarité Internationale»
- Mettre au jour les normes symboliques, les « cadres » mobilisés pour dire la «Solidarité Internationale» et donc aussi, les angles de traitement proposés par les médias locaux à propos de la «Solidarité Internationale».

Pour ce faire, sur le plan méthodologique, ont été mobilisés des outils issus de l'analyse de discours et de l'analyse de contenus. Le repérage des termes utilisés pour « dire » la «Solidarité Internationale» a ainsi été mené grâce au logiciel de lexicométrie TXM. Parallèlement à l'analyse des articles et reportages une série d'entretiens ont également été menés avec des journalistes ou des rédacteurs en chef des médias présents dans le corpus d'étude ou de journalistes travaillant dans les médias locaux⁵ :

- Bertrand Frachon, rédacteur en chef, TLM
- Florence Gotschaux, reporter, France Bleu Drôme Ardèche
- Florent Bonnard, reporter, BFM TV
- Manuel Pavard, journaliste, 20 minutes Grenoble
- Philippe Pitaud, rédacteur en chef adjoint, *Le Progrès*
- Jean-Pierre Souchon, rédacteur en chef, *Dauphiné Libéré*
- Patrick Poitevin, rédacteur en chef, France 3 Rhône-Alpes

⁴ Association, international, solidarité, ONG, jumelage, réfugié.

⁵ Précisons que nous souhaitons rencontrer les journalistes ayant écrit les articles de notre corpus mais il est apparu que ces articles n'étaient le plus souvent pas signés. Or, cela indique généralement qu'ils sont pas écrits par des correspondants de presse et non des journalistes. Il a par ailleurs été impossible de rencontrer un représentant du *Pays Roannais*, de *20 Minutes Lyon*, *Rue 89 Lyon*, *Direct Matin/Lyon plus*, *Lyon Capital* ou *Mag2Lyon*. Soit nos demandes répétées d'entretiens ont été refusées, soit aucune suite ne leur a été donnée. Aucun des journalistes de France 3 Rhône-Alpes contacté ne s'est par ailleurs déclaré compétent pour parler du traitement de la «Solidarité Internationale» dans le journal. Tout ceci est cependant déjà sans doute signifiant de la place marginale accordée à la «Solidarité Internationale» dans ces médias.

2. LA SOLIDARITE INTERNATIONALE, UN SUJET MARGINAL DANS LES MEDIAS LOCAUX

Afin d'interroger la médiatisation de la «Solidarité Internationale» dans les médias locaux, la présente étude s'est tout d'abord attachés à essayer de mesurer le poids quantitatif des articles et reportages consacrés à cette thématique sur la période d'étude.

2.1. UN SUJET EN DECALAGE AVEC LA LIGNE EDITORIALE DES MEDIAS LOCAUX

La «Solidarité Internationale», constitue, par essence, un sujet en décalage avec la ligne éditoriale des médias locaux. Les journalistes rencontrés l'ont tous soulignés. L'étude de la médiatisation de la «Solidarité Internationale» dans les médias locaux ne peut donc se comprendre que dans ce cadre. Si les rédacteurs en chef rencontrés ont tous soulignés leur intérêt pour le sujet, au regard de la tradition « humaniste » de Lyon, de celle leurs journaux et/ou d'un attachement plus personnel à ce concept, ils ont également constamment rappelé l'inadéquation de la thématique de la «Solidarité Internationale» avec leur ligne éditoriale de médias locaux.

Bernard Frachon, TLM :

« TLM c'est un média local, on a vocation à couvrir l'actualité locale, même pas régionale, mais à couvrir l'agglomération, le département du Rhône, la grande couronne lyonnaise on va dire. Et donc c'est notre ligne éditoriale, on choisit notre sujet en fonction de ça. [...] la solidarité on en parle souvent, mais c'est plutôt celle qui se passe localement. L'international, il peut nous arriver d'en parler relativement régulièrement quand même car on estime qu'il y a quand même beaucoup de sujets qui se passent loin de chez nous mais qui ont des répercussions ici, donc on le traite à travers la communauté soit présente à Lyon, soit quand il se passe des choses. Et après [...] solidarité internationale, c'est peut-être un peu moins fréquent. [...] on relaie l'action des ONG qui sont localisées ici, et c'est à peu près tout je pense. »

« La ligne éditoriale encore une fois elle est très claire et elle coule de source, par rapport à TLM et la raison d'être d'une chaîne de télévision locale, c'est de faire de l'information de proximité, c'est d'être près des lyonnais, c'est de leur parler de ce qui se passe près de chez eux, et c'est de toujours avoir ce soucis-là dans le traitement du sujet. Et après, même si il peut nous arriver de traiter un sujet sur l'international [...] ça sera toujours à travers le prisme local. »

J-P Souchon, Le Dauphiné Libéré :

« Ce qu'il faut savoir, c'est que le Dauphiné Libéré est un quotidien régional et local. Ça n'est pas un quotidien national, [...] notre cœur de métier, et notre axe de travail, c'est surtout la proximité. Donc c'est travailler sur 9 départements, on est sur tout le sud-est de la France ; c'est de travailler en réseau avec l'ensemble de nos agences, on a 36 agences, j'ai 300 journalistes avec moi, 2 500 correspondants, etc.

Et on travaille l'information de proximité parce que la force d'un quotidien régional. [...] Au Dauphiné Libéré, on a toujours privilégié [...] l'information proche des gens. [...] C'est les sujets principaux, et la force du journal, surtout si on nous achète, dans un monde ouvert aujourd'hui, avec tous les développements numériques, tout le digital etc, auquel on participe déjà largement à notre niveau. L'information de proximité est encore plus pertinente et adaptée, dans la mesure où les gens trouvent des informations nationales ou internationales ailleurs. [...] On doit être leader d'information de proximité.

« On a 2 225 communes à faire apparaître, alors les sujets c'est l'associatif, tout ce qui est politique, municipal, les travaux etc, portraits de gens, annonces, concerts, loisirs, etc. C'est toute l'information de proximité que les lecteurs ne trouvent pas ailleurs »

P.Pitaud, *Le Progrès* :

« Nous on est le journal de Lyon, donc Lyon c'est pas n'importe quelle ville, il y a une tradition, et le Progrès qui est un vieux journal, -quand je dis « vieux », c'est plus de 150 ans-, il s'inscrit dans cette tradition lyonnaise qui est une tradition où la solidarité et l'humanisme comptent beaucoup. Donc ça c'est important. »

En tant que médias locaux, c'est la recherche d'une information ancrée dans un territoire, de proximité, qui constitue le cœur de leur ligne éditoriale, de leur identité. Il s'agit du critère qui va déterminer non seulement si une actualité, un événement deviendra un sujet médiatique mais également la manière dont elle sera traitée, le cas échéant. La «Solidarité Internationale» apparaît donc clairement en décalage avec ce positionnement.

Florence Gotschaux expliquait aussi que *France Bleu Drôme-Ardèche* n'avait pas de rubrique dédiée à la «Solidarité Internationale» et que le principal critère pouvant déclencher la réalisation d'un reportage était l'ancrage local. Il fallait à minima que les organisateurs ou participants d'une opération de «Solidarité Internationale» menée à l'étranger soient originaires de la zone de couverture de la radio ou mènent leur action à partir de celle-ci. Quant à Florent Bonnard, correspondant local de BFM TV depuis un an et demi, il a indiqué n'avoir jamais couvert de sujets liés à la «solidarité internationale», à l'exception de la conférence dédiée à la reconstruction du Mali organisée en mars 2013 dans les locaux de la région Rhône-Alpes. S'il reçoit régulièrement des communiqués évoquant des actions liées à la «solidarité internationale», cela n'entre pas dans la ligne éditoriale de la chaîne, très axée sur l'actualité «chaude». Il a en revanche indiqué que depuis quelques mois, une équipe de journalistes de BFM TV était dédiée aux longs formats (7Jours BFM ou Grand Angle) et qu'elle pourrait s'intéresser à des sujets liés à la «solidarité internationale», spécialement pour ce qui concerne la question des réfugiés ou des roms.

Peuvent également s'ajouter différentes contraintes matérielles qui peuvent rendre certains sujets de «Solidarité Internationale» non adaptés au cadre du média.

P.Poitevin, *France 3*

« Mon problème est un problème de télé, je ne suis pas un média écrit, je ne véhicule pas de communiqués, je ne reprends pas de communiqués, je vérifie les infos, et j'ai besoin d'images. »

Il faut tout de même préciser que le territoire rhônalpin, qui va être envisagé comme la base du travail des médias locaux, offre, par sa situation géographique une ouverture vers certains sujets d'actualité internationale, voire de «Solidarité Internationale».

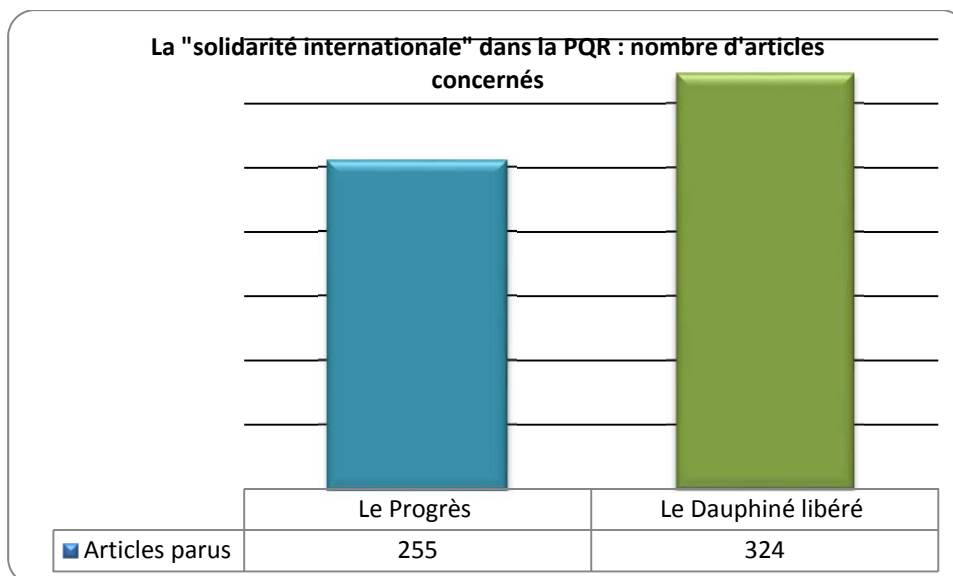
J-P. Souchon, *Dauphiné Libéré*

« J'ai envoyé un journaliste en Italie, parce que l'Italie est proche, donc c'est vrai qu'on a plus tendance, comme les Dernières Nouvelles d'Alsace, je veux dire vous traversez un pont et vous êtes en Allemagne... donc ils traitent plus l'Allemagne, nous on traite plus l'Italie, comme la Dépêche du Midi traite plus l'Espagne, etc, ou Sud-ouest à Bordeaux. Parce que c'est la proximité [...]. Il y a 40 000 italiens dans le coin, [...] c'est important. [...] on est dans la proximité, [...] le Piémont ou ailleurs, c'est quand même à nos portes [...]. Donc c'est la proximité géographique ou thématique. C'est que la locale, c'est aussi ça. »

2.2. DANS LA PRESSE QUOTIDIENNE REGIONALE QUOTIDIENNE : UN SUJET CLAIREMENT SECONDAIRE

2.2.1 PEU D'ARTICLES

Bien qu'il s'agisse d'une évaluation, par nature discutable, il est possible d'estimer que la presse quotidienne régionale, à travers ses deux titres phares, *le Progrès* et le *Dauphiné Libéré*, traite assez peu le thème de la «Solidarité Internationale» dans le corpus étudié. La moyenne de 2.7 articles, pour *Le Progrès*, et 3.5 articles publiés par jour, est en fait assez trompeuse puisque le nombre d'articles identifiés grâce à la recherche par mots-clés effectuée, 255 pour *Le Progrès* et 324 pour le *Dauphiné Libéré* n'est en fait véritablement significatif que mis en relation avec le caractère extrêmement bref de ces articles.



2.2.2 DES ARTICLES COURTS

La longueur moyenne des articles collectés dans les colonnes du P est en effet d'un peu plus de 230 mots⁶. La longueur médiane est de 207. L'article le plus court possède 41 mots, le plus long 606. Pour ce qui concerne le *Dauphiné Libéré*, la longueur moyenne des articles est d'un peu plus de 221 mots. La longueur médiane est 205. Le plus court possède 40 mots, le plus long 777. Il est donc souvent plus juste de parler de filets (voire d'encadrés) et non d'articles.

L'analyse de corpus est donc parfaitement cohérente avec les entretiens menés auprès des journalistes et rédacteurs en chef de la presse quotidienne régionale. La «Solidarité Internationale» constitue un thème marginal au regard de la ligne éditoriale des journaux relevant de la presse quotidienne régionale. Le constat de sa faible couverture quantitative sur la période étudiée n'est donc que très logique.

On notera qu'il n'existe pas de variations vraiment remarquables dans la couverture du thème, sur la période étudiée. Seul *Le Progrès* semble couvrir un peu plus la thématique en juin, ce qui peut, peut-être, s'expliquer par le caractère assez saisonnier des sujets des articles concernés (organisation de manifestations de plein air : festival, brocante, etc.).

2.2.3 DES ARTICLES REDIGES PAR DES CORRESPONDANTS LOCAUX DE PRESSE ET NON DES JOURNALISTES

Un autre élément vient également marquer le caractère secondaire de la thématique de la «Solidarité Internationale» dans les deux titres de presse quotidienne régionale étudiés, non pas de

⁶ Précisons que nous parlons du nombre de « mots » et non de « signes », catégorie utilisée par les journalistes pour évaluer la longueur des articles, en raison du mode d'accès aux documents permis par le mode de collecte de données adopté.

manière quantitative cette fois, mais bien symbolique. Il est en effet frappant de constater que la majorité des articles regroupés au sein du corpus étudié ne sont pas écrits par des journalistes professionnels, mais bien par des correspondants locaux de presse (CLP), ce constat découlant de l'observation du mode de signature des articles étudiés. Nombre d'entre eux ne sont pas signés, ce qui atteste le plus souvent de leur rédaction par des correspondants locaux de presse. Il est d'ailleurs aussi intéressant de constater que la quasi-totalité des articles collectés ont paru dans les pages locales du *Dauphiné Libéré* et du P, et non au sein de rubriques plus généralistes.

Comme le précise la loi n° 87-39 du 27 janvier 1987, complétée le 27 janvier 1993, le correspondant local de presse est un travailleur indépendant qui :

« Contribue, selon le déroulement de l'actualité, à la collecte de toute information de proximité relative à une zone géographique déterminée ou à une activité sociale particulière pour le compte d'une entreprise éditrice. Cette contribution consiste en l'apport d'information soumises avant une éventuelle publication à la vérification ou à la mise en forme préalable par un journaliste professionnel. »

Le *Dauphiné Libéré* et *Le Progrès* ont très largement recours aux correspondants locaux de presse. Leur nombre élevé, près de 2500 (pour 300 journalistes) pour le *Dauphiné Libéré*, permet en effet de relayer l'actualité de l'ensemble du très vaste territoire couvert par ces journaux, pour un coût limité. Les correspondants locaux de presse sont en effet uniquement défrayés et rémunérés à la tâche suivant une grille salariale propre à chaque journal. Il n'existe pas de « profil-type » du correspondant local : étudiant se destinant au métier de journaliste, salarié, retraité, etc. On lui demande de bien connaître la zone géographique qu'il doit couvrir, pour rendre compte de l'actualité la plus pertinente au regard de la ligne éditoriale du journal. La qualité des articles que les correspondants produisent est assez variable, sachant que les papiers des correspondants locaux sont systématiquement soumis à un travail de relecture et de correction, avant leur éventuelle publication. Et bien que les correspondants locaux de presse constituent des rouages indispensables à la fabrique de l'information pour des titres de presse quotidienne régionale comme *Le Progrès* et le *Dauphiné Libéré*, leur poids symbolique est loin d'égaliser celui des journalistes. Dès lors, le fait qu'une thématique comme la «Solidarité Internationale» tende à n'être majoritairement traitée que par des correspondants locaux de presse doit être remarqué, car il s'agit bien de l'un des signes attestant de sa marginalité au regard de la ligne éditoriale du journal.

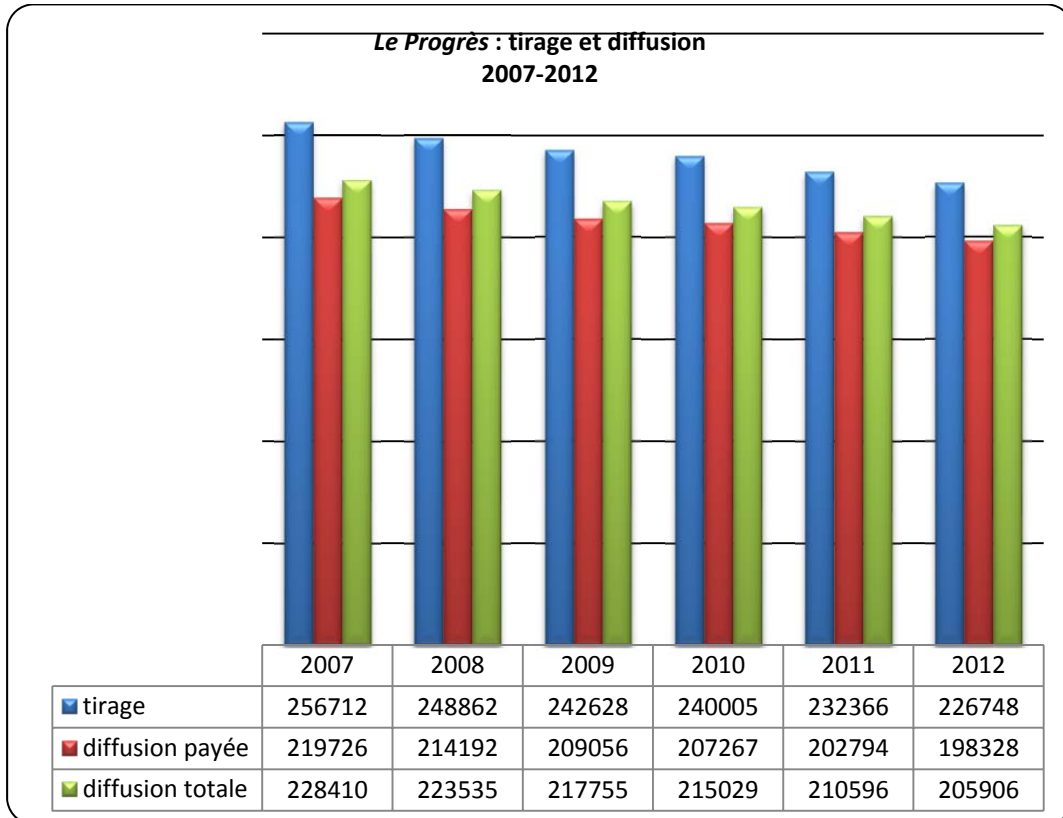
2.2.4 UNE TENDANCE RENFORCEE PAR LA CRISE DE LA PRESSE

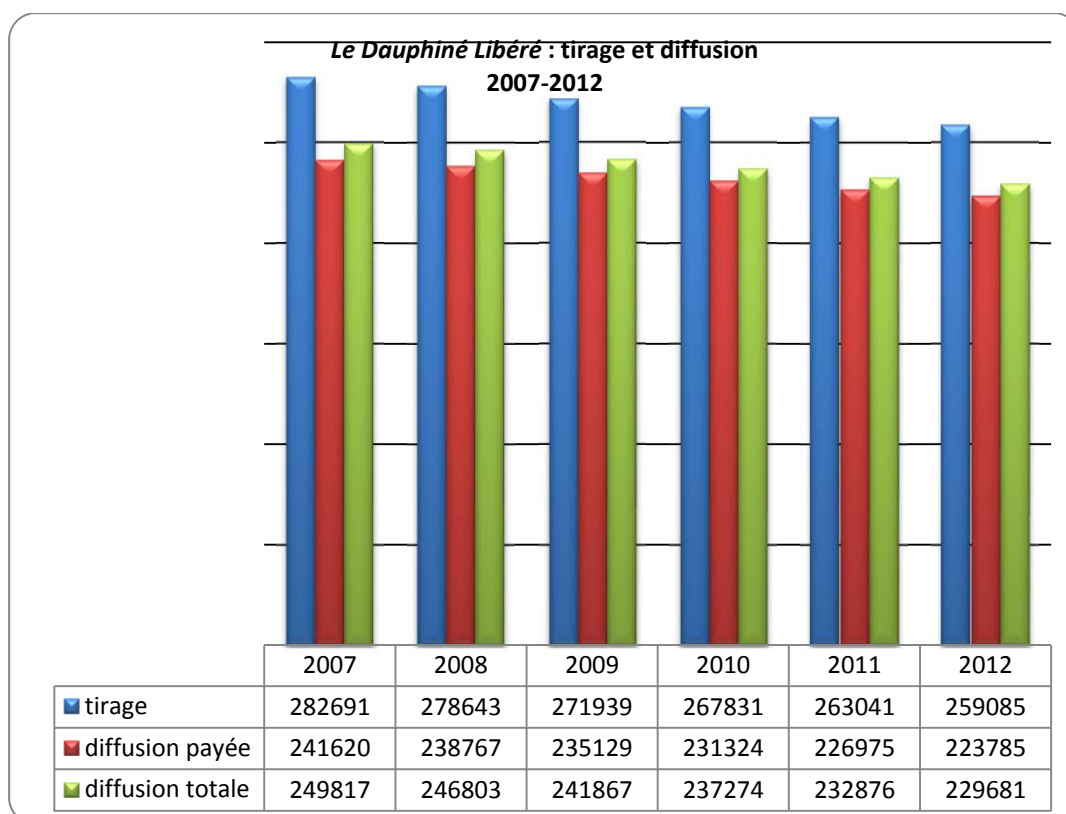
La place secondaire accordée à la «Solidarité Internationale» dans les colonnes du P et *Dauphiné Libéré* constitue en outre sans doute une tendance renforcée par la crise de la presse.

Depuis de nombreuses années, la presse française, dont la presse quotidienne régionale, subit une crise particulièrement marquante. Les journaux sont de moins en moins achetés et peuvent donc moins bien vendre leurs espaces publicitaires. Si l'on suppose un indice 100 pour la diffusion en France payée au numéro en 2002, force est de constater qu'il n'est plus que de 85 en 2012. D'ailleurs, si l'on se penche plus en détail sur ces chiffres de diffusion, le constat est encore plus alarmant puisque cet indice n'est plus que de 77 pour les ventes individuelles au numéro et même de

71 pour les abonnements individuels. Seule la diffusion par tiers (indice de 158 en 2012) et le portage (indice de 105) tirent les chiffres vers le haut.

Le *Dauphiné Libéré* et le P n'échappent pas à cette tendance générale. Ils voient ainsi leurs tirages et leurs diffusions progressivement diminuer, même s'ils demeurent quantitativement important au regard de ceux de la presse quotidienne nationale.





Cette baisse joue fortement sur les contenus que proposent le *Dauphiné Libéré* et le P. D'un côté, la contrainte économique plus forte qu'elle induit complique l'exercice du journalisme puisqu'elle suppose de le réaliser avec de moins en moins de moyens. Si la fabrique de l'information est toujours un processus de choix, ceux-ci sont de plus en plus encadrés par les possibilités matérielles de les réaliser. Dans cette perspective, il apparaît clairement que certains sujets relevant de la «Solidarité Internationale», qui nécessiteraient par exemple le déplacement d'un journaliste dans un pays étranger et son absence de la rédaction pendant une durée plus ou moins importante, soient difficilement traités par le P ou le *Dauphiné Libéré*. D'un autre côté, elle tend à inciter le *Dauphiné Libéré* et le P à se concentrer sur leur cœur de métier : le traitement de l'information locale, orientation éditoriale perçue comme la seule capable de limiter l'érosion des ventes en répondant aux attentes du lectorat mais qui ne correspond pas exactement à la définition de la «Solidarité Internationale». JP.Souchon, le rédacteur en chef du *Dauphiné Libéré* évoquait ainsi les enquêtes effectuées auprès de groupes de lecteurs dans la perspective du lancement de la nouvelle formule du *Dauphiné Libéré* à travers lesquelles se donnaient clairement à voir l'attrait du lectorat pour l'actualité locale, voire micro-locale.

JP.Souchon, rédacteur en chef du *Dauphiné Libéré* :

« il peut arriver que l'on soit sollicité, localement, par des ONG [...] qui montent des opérations à l'international et qui nous sollicitent pour les accompagner, pour parler de ce qu'ils font un petit peu dans d'autres pays pour la solidarité internationale. Donc ça, on en rend compte dans la mesure encore une fois de nos moyens, des opportunités, de nos possibilités. Parce que moi j'ai une rédaction qui est resserrée,

je n'ai pas les moyens de détacher des personnes sur des périodes même assez courtes. [...] en plus financièrement, vous savez comment va la presse... »

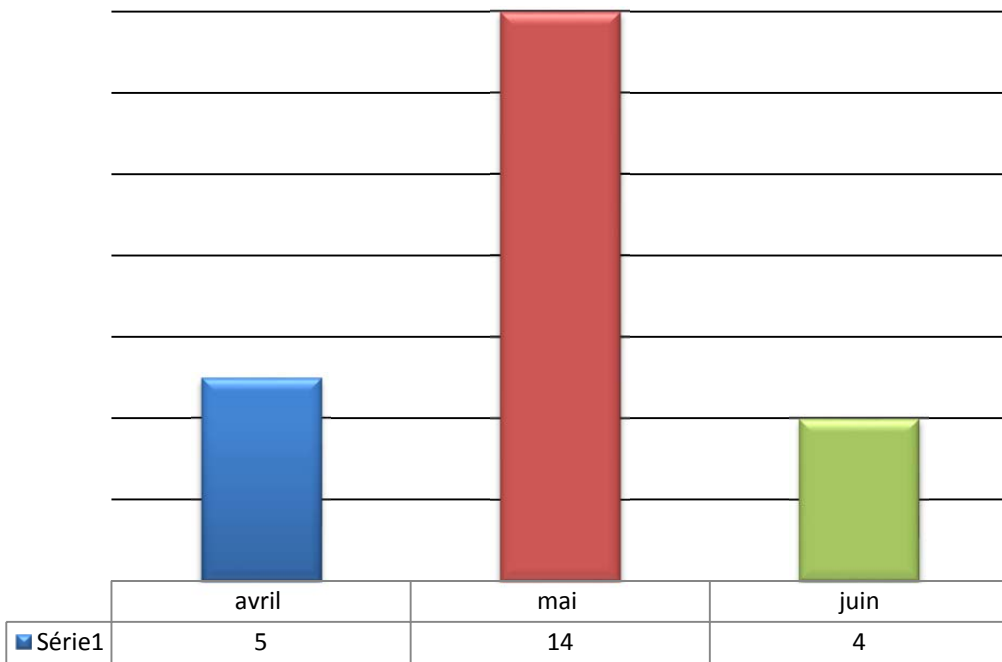
« Éventuellement, [...] on accompagne. J'ai un de mes journalistes, j'avais accepté, [...] il y a un ou deux ans, je ne plus si c'était au Sahel ou autre chose, pour un puits, parce que là il y a avait un gros investissement. La mairie de Grenoble s'était investie dedans ; des gens de la ville nous avaient dit que ça serait bien de les accompagner. J'ai dit que c'était l'occasion de faire un papier pour dire que la ville de Grenoble s'investissait dans le secteur. Ça, ça peut se faire, mais c'est quand même très exceptionnel. [...] C'est affreux à dire, mais j'ai pas les moyens. Je n'ai pas les moyens de détacher des journalistes, en permanence, à l'extérieur. »

2.3. DANS LE PAYS-ROANNAIS : UN TRAITEMENT LIMITE MAIS REGULIER

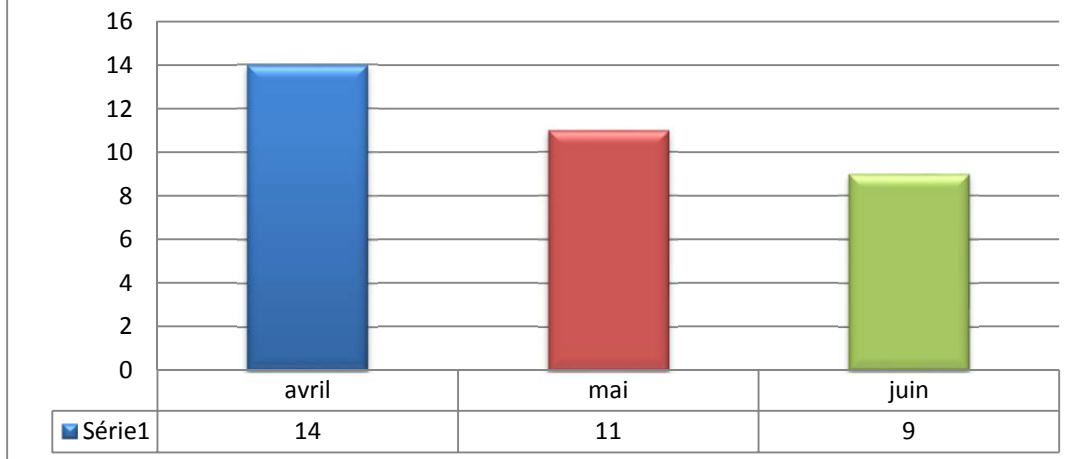
Le PR aborde régulièrement la thématique de la «Solidarité Internationale», mais à l'instar de ce qui a pu être constaté pour *Le Progrès* et le *Dauphiné Libéré* ce traitement reste quantitativement limité. Sur les 59 articles collectés, une dizaine occupent un tiers de page, une quinzaine une demi page, un excède cette longueur. Les autres articles sont plus courts. On notera une nette variation de la couverture de la «Solidarité Internationale» entre les trois mois de l'étude. Elle ne correspond cependant pas à des événements particulièrement remarquables. Elle gagnerait à être questionnée sur un temps beaucoup plus long et donc plus représentatif.

Il est tout de même intéressant de constater qu'un journal traitant d'un territoire beaucoup plus restreint que le *Dauphiné Libéré* et *Le Progrès* couvre en moyenne autant qu'eux la thématique de la «Solidarité Internationale». On aurait pu s'attendre à ce qu'un titre local et non plus régional soit encore moins enclin à traiter cette thématique. Ce point sera approfondi dans la suite de ce rapport puisqu'il s'éclaire en fait très largement au regard des angles choisis pour traiter de la «Solidarité Internationale» dans ce journal, comme dans le *Dauphiné Libéré* et *Le Progrès*.

Le Pays Roannais (ed Roanne) : évolution du traitement de la SI, avril-juin 2013



Le Pays Roannais (ed Charlieux) : évolution du traitement de la SI, avril-juin 2013



2.4 SUR FRANCE 3 : L'OBLIGATION D'ELARGIR LE CORPUS POUR VOIR APPARAÎTRE LA THEMATIQUE

Comme nous l'avons rappelé dans le préambule méthodologique de ce rapport, l'identification et la collecte des reportages proposés par France 3 Rhône-Alpes a été particulièrement difficile. Les mots-clés employés pour sélectionner les articles à inclure dans le corpus ont été élargis. Les reportages ainsi identifiés ont ensuite été triés manuellement. La période d'étude a été allongée à six mois. Ces réserves méthodologiques rappelées, on ne peut que constater le caractère particulièrement limité de la place accordée à la «Solidarité Internationale» dans les journaux et magazines proposés par la chaîne, sur la période étudiée. Le tableau ci-dessous ne regroupe en effet que 16 reportages alors que la recherche a concerné l'ensemble des programmes diffusés par France 3 Rhône-Alpes. Notons que sur la période initiale choisie, le nombre de reportages collectés n'aurait été que 7.

Il est sans doute intéressant de se pencher rapidement sur les résultats de recherches menées avec d'autres mots clés. Suivant la définition de la «Solidarité Internationale» adoptée, il est en effet possible de penser que certains d'entre eux peuvent aussi relever de cette thématique. Ainsi, trois des reportages retenus dans le corpus d'étude se retrouvent également au sein d'un ensemble de cinq reportages émergents avec le mot clé « Syrie ». Les deux autres sont consacrés au témoignage d'un gynécologue de retour de Syrie et à une manifestation pour la fin de la guerre dans ce pays. L'interview du Dr Laurent Mathon (vice-président de MSF), le reportage consacré au partenariat humanitaire mené au Burkina Faso par L'ASSE et l'OL et celui dédié à l'avion spécial affrété par Action contre la Faim à destination de Madagascar figurent également dans les reportages regroupés grâce au mot-clé « International ». S'y ajoutent entre autres :

- six interventions en plateau/reportages évoquant la situation de l'étudiante lyonnaise accusée par les autorités turques d'être une activiste au sein d'un mouvement « terroriste » et longtemps assignée en résidence dans ce pays,
- trois interventions en plateau/reportages consacrés à des otages français, dont la famille est originaire du Beaujolais, retenus au Cameroun,
- deux reportages concernent des jumelages ; l'un d'eux évoque l'échange scolaire réalisé entre deux lycées « La Martinière », l'un situé à Lyon, et l'autre en Inde,
- deux reportages traitant d'une manifestation à propos de la Syrie et une autre de la Tunisie,
- un reportage évoquant les nouvelles actions menées par les familles des moines de Tibehirine.

Il faut également noter l'importance accordée aux sujets traitant de la question des populations réfugiées en Région Rhône-Alpes. Qu'il s'agisse de ce qui est répertorié comme du « off » (textes énoncés en plateau par le présentateur du JT), de reportages ou bien d'interviews, pas moins de 17 sujets peuvent être regroupés par le mot-clé « réfugié ». Il est cependant peu aisé de déterminer s'ils relèvent ou non de la thématique «Solidarité Internationale», tant cela semble lié à l'angle adopté. Certains reportages sont ainsi plutôt liés à des problématiques d'ordre sécuritaire. Cela est par exemple le cas de l'un des reportages du journal télévisé de midi de Lyon, diffusé le 9 janvier 2013, consacré aux accusations portées à l'encontre de policiers mis en cause pour avoir saccagé l'un des plus grand camp de roms de l'agglomération lyonnaise. D'autres reportages pourraient plus directement être liés à la catégorie «Solidarité Internationale». Cela pourrait être le cas de celui dédié au « cri d'alarme » lancé par l'association Forum Réfugiés, à propos de l'explosion du nombre

de demandeurs d'asile dans le Rhône, diffusé dans le journal télévisé de midi de Lyon, diffusé le 30 avril 2013.

Le fait que la «Solidarité Internationale» soit peu traitée par France 3 Rhône-Alpes, tient en partie aux mêmes raisons avancées à ce niveau pour la presse quotidienne régionale. Cette thématique est avant tout décalée par rapport à la ligne éditoriale de la chaîne. Elle trouve d'autant plus difficilement sa place dans ses programmes que ceux-ci sont relativement courts.

	Date	Collection	Titre	Résumé	Mot clé	Durée
1	18.01.2013	JT de Saint-Etienne	Saint-Etienne : le club de la Paix	K.Taghbalout a créé son club d'arts martiaux en 2005. Ce champion du monde de boxe chinoise 97 a mis l'accent sur le respect d'autrui, mais ce qui distingue son club, c'est la vocation humanitaire. Les cotisations, les ventes de calendriers et de tee-shirts servent à financer des projets comme la rénovation d'une école au Maroc.	Humanitaire	Inconnue
2	18.01.2013	JT Soir Lyon	Les manuscrits de Tombouctou	Les manuscrits de Tmbourctou sont de véritables trésors historiques dont la numérisation a débuté en 2008, à l'INSA de Lyon. La traduction de certains d'entre eux a été entreprise par l'école normale supérieure. 6000 manuscrits ont déjà été catalogués. Mais l'opération est interrompue depuis mars dernier, depuis le coup d'Etat au Mali. Une partie du travail entamé a été présenté cet après-midi à	Coopération	1'54

				la Région, qui a décidé de continuer à financer les analyses et les éditions critiques à partir des manuscrits déjà numérisés, tout en aidant à la protection des documents restés sur place.		
3	21.01.2013	JT Soir Lyon	Départ d'un convoi humanitaire pour la Syrie	Quatre camions et trois ambulances partent ce soir de Lyon en Syrie, où les populations soumises à la guerre civile connaissent bien des pénuries. Plusieurs dizaines de tonnes d'aide humanitaire d'urgence rassemblées par les membres de l'association lyonnaise Free Syria vont donc être acheminée pendant plusieurs jours jusqu'à Damas.	Humanitaire ou Syrie	1'30
4	29.01.2013	JT Soir Grenoble	Entre Nous / Projet de tour du monde de deux jeunes web journalistes grenoblois	Sarah et Manu sont deux jeunes journalistes grenoblois qui partent faire le tour du monde pour un an, départ prévu le 7 février ? Un tour du monde 2.0 puisqu'ils ont financé une des étapes de leur périple via Internet. En	Don/solidarité	2'14

				effet pendant un mois, les globetrotteurs seront à bord du célèbre Transsibérien pour réaliser un web documentaire.		
5	11.02.2013	JT Grand Lyon	Départ du 4L trophy caritatif étudiant	Départ lyonnais du 4L Trophy, 78 tonnes de fournitures scolaires seront données dans les écoles du Maroc. 48 équipages lyonnais vont donc rejoindre les 1200 autres dans les prochains jours.	Humanitaire	20'
6	27.02.2013	JT midi Lyon	Action contre la faim à Madagascar	La semaine dernière, le cyclone Haruna s'est abattu sur le sud ouest de Madagascar, faisant plusieurs dizaines de milliers de sinistrés dans la région de Morombé. Cette catastrophe naturelle est passée quasiment inaperçue dans les médias. Bilan : 18 morts et 22000 sinistrés. Les sources d'eau potable sont détruites 80%. Pour leur venir en aide, Action contre la Faim a affrété un avion spécial, parti hier soir de l'aéroport de Lyon Saint-Exupéry.	Humanitaire	2'05

	14.03.2013	JT midi Grenoble ⁷	Invité JT midi : Alain Béré, coordinateur, Médecins Sans Frontière	MSF lance un appel aux dons, notamment pour pouvoir intervenir en Syrie. 97% des financements de MSF viennent des dons. Pour sensibiliser le public, l'ONG fait circuler une exposition itinérante à travers tout le pays... Cette semaine elle s'est installée dans le centre commercial de Meylan, près de Grenoble, jusqu'au 16 mars 2013.	Don/solidarité	2'30
7	19.03.2013	JT Soir Lyon	Visite de Laurent Fabius	Laurent Fabius, de passage à Lyon pour la conférence sur la reprise de la coopération avec le Mali, a annoncé la création, au sein de la cellule de crise du Quai d'Orsay, du Facéco, Fond d'action extérieur pour les collectivités locales. Ce fond permettra de mener des actions d'urgence et les coordonner au Mali notamment.	Coopération	40'
8	19.03.2013	JT Soir Lyon	Conférence sur la reprise de la coopération avec le Mali	Aujourd'hui à l'hôtel de région, partenaires maliens et représentants de	Coopération	2'

⁷ Expliquer pourquoi

				<p>collectivités locales précédemment engagés dans ce pays, réfléchissaient à la réorganisation des actions de coopérations interrompues par la guerre. Plus de 170 collectivités françaises sont engagées dans des partenariats avec plus de 200 villes au Mali. Les projets divers dans les secteurs agricoles, sanitaires et culturels doivent reprendre pour faire redémarrer le développement de ce pays africain après la guerre. La Région Rhône-Alpes va débloquer 320000 euros pour rouvrir 9 dispensaires dans la région de Tombouctou avec l'association SMARA, Santé, Mali, Rhône-Alpes et fournir des semences agricoles par le biais de la FAO.</p>		
9	19.03.2013	JT Midi Lyon	Coopération avec le Mali	<p>170 collectivités territoriales, dont la Région Rhône-Alpes, sont engagées depuis des années dans des projets de</p>	Coopération	45'

				coopération avec le Mali. La conférence d'aujourd'hui à l'hôtel de région avec les partenaires maliens avait pour objet de réorganiser ces actions interrompues par la guerre. Pascal Canfin, ministre chargé du développement, qui participe à cette conférence, insiste sur le fait que le développement économique et technique du Mali permettra d'obtenir et de maintenir la paix		
Limite initiale de la période d'étude						
10	03.04.2013	JT Midi Lyon	Invité JT midi: Dr Laurent Mathon, vice-président, MSF	Terre d'Urgences est le nom de l'exposition itinérante proposée par MSF dans des centres commerciaux pour récolter des dons. Elle est en ce moment à Givors dans le Rhône puis à la fin du mois à Valence dans la Drôme. Les dons récoltés permettront la mise en place d'opérations d'urgence, comme en Syrie où trois hôpitaux ont été implantés dans des maisons et au Mali. Les	Don/solidarité international	ou 4'30

				<p>dons permettent également de poursuivre des programmes d'assistance sur du plus long terme, comme en Haïti depuis le tremblement de terre où les structures d'urgence avaient été détruites. Laurent Mathon, vice-président de MSF est l'invité du JT Midi Rhône-Alpes. Il y a aujourd'hui 350000 donateurs réguliers pour MSF mais ce n'est pas assez pour avoir l'indépendance financière de missions au long cours. MSF intervient également en France avec la création de la CMU.</p>		
11	13.04.2013	La Voix est libre	La voix est libre. Invité : Jean-Jacques Queyranne	Plusieurs parties dont un débat sur la présence française au Mali, la coopération Rhône-Alpes, la préservation des manuscrits de Tombouctou	Coopération	47'56
12	17.04.2013	JT Grand Lyon	Battle de graff	Dans le cadre de la journée mondiale des luttes paysannes organisée par l'association « Agronomes et vétérinaires sans	Humanitaire	45'

				frontières », une dizaine de graffeurs se sont livrés à un concours de graffs sur la place des Terreaux. Leur but : mettre l'accent sur la détresse des éleveurs paysans africains face aux changements climatiques, aux contraintes d'accès à l'eau, la pauvreté et la malnutrition.		
13	23.05.2013	JT Saint-Etienne	Action contre la faim/des collégiens courent	4400 élèves de 20 collèges ligériens ont participé à la Course contre la Faim. Cette année, le pays mis en avant est le Bangladesh. La course solidaire et pédagogique. Ce matin, les quelques 200 élèves du collège Ennemond Richard à Saint-Chamond, sensibilisés contre la malnutrition et l'ampleur du fléau de la faim étaient très motivés. L'an dernier, 17 collégiens avaient participé à la course contre la faim 59000 euros avaient alors été récoltés, dont 2500 par le collège Ennemond Richard.	Humanitaire	1'15
14	26.05.2013	JT Soir Lyon	Partenariat humanitaire mené au Burkina-Faso	Dans une école primaire de Bobo Dioulasso, au	Humanitaire	2'16

			par l'ASSE et l'OL	Burkina-Faso, des grandes figures de l'OL, de l'ASSE et du CSBJ ont soutenu un tournoi de football dit de salubrité, prétexte à un grand nettoyage de printemps dans ce pays qui ne connaît pas l'hiver mais des conditions de vies difficiles. Avant de participer au tournoi de football, les jeunes de l'école ont participé à un grand nettoyage et une grande collecte d'ordure dans les rues et caniveaux de leur quartier. Le défenseur de l'OL Bakari Koné a enregistré un message pour sensibiliser les jeunes au maintien de la propreté pour rester en meilleure santé.		
15	09.06.2013	JT Soir Lyon	La course des héros	La course des héros est une fête point d'orgue d'une campagne de collecte de dons en ligne. L'objectif est de déférer des associations plus ou moins internationales ou de l'environnement. Pour cette 2 ^{ème} édition lyonnaise 600 personnes sont venues	Association international	+ 1'40

				célébrer les 200000 euros collectés via Internet au profit de 80 associations d'utilité publique		
16	26.06.2013	JT de Saint-Etienne	Présentation du camion médical ENISE pour le Maroc	Présentation du camion humanitaire de l'ENISE. Ecole d'ingénieurs de Saint Etienne, partenaire de l'association TOP Maroc (Traitement de l'œil et de la peau). C'est une unité mobile de soins pour les zones rurales isolées au Maroc	Humanitaire	40'

2.5 DANS LA PRESSE GRATUITE, LA PRESSE MAGAZINE, LES SITES D'INFORMATION LOCAUX : UNE QUASI-ABSENCE

La presse gratuite accorde une place très limitée à la «Solidarité Internationale».

20 *Minutes Grenoble* propose ainsi uniquement 16 articles consacrés à ce sujet, sur l'ensemble de la période étudiée. Il est d'ailleurs beaucoup plus juste de parler de filets ou d'encadrés pour qualifier la plupart ces textes qui sont le plus souvent extrêmement courts. 9 d'entre eux possèdent ainsi entre 34 et 80 mots, avec une moyenne avoisinant les 50 mots. Ils sont en outre publiés dans une rubrique dont le nom même atteste de la fonctionnalité : « info-service » Il ne s'agit pas à proprement parler de traiter un sujet, mais bien plus de relayer une information d'ordre pratique. En fait, les textes qu'il est véritablement possible de qualifier d'articles sont au nombre de 6. La moitié d'entre eux ont paru dans les pages « Monde », donc les pages nationales du journal (rubriques « solidarité » et « Liban »); les trois autres dans les pages Grand-Grenoble (rubriques « solidarité », « environnement » et « sport»). On notera que dans 20 minutes, toutes les rubriques ne sont pas fixes, mais varient suivant l'actualité. Le 22 avril un reportage est ainsi consacré à un convoi humanitaire organisé par des étudiants plusieurs établissements d'enseignement supérieur, dont l'IAE de Grenoble, à destination du Kosovo. Le 28 mai, un article annonce un tournoi de Basket de rue, dont une partie des bénéficiaires sera consacrée à l'organisation d'un camp de basket solidaire au Sénégal. Enfin, le 17 juin, le journal présente la mission qu'un ingénieur grenoblois a réalisé en Argentine, dans le cadre d'un congé solidaire.

Manuel Pavard, *20 minutes Grenoble* :

« Les sujets sur la solidarité internationale, ça va [...] être en fonction d'un événement, si on est contacté par une organisation, si on est sur un événement particulier. Alors pour vous donner une fréquence, [...] c'est pas beaucoup, [...] je ne suis même pas certain que, une fois par mois, ça va être [...] le maximum parce qu'en fait on doit toujours nous se rattacher à l'actualité locale, donc traiter un sujet en lien avec Grenoble. Si le sujet est très national, à ce moment-là au niveau de l'envergure, il passera dans les pages nationales. »

[Toujours sur la fréquence du traitement] C'est peu fréquent d'une part parce que l'on n'a pas énormément de sollicitations, pas tant que ça sur le sujet. Et il faut quand même que le sujet ait une certaine importance... [...] il faut à la fois que le sujet intéresse le lecteur grenoblois, donc il faut toujours qu'il y ait un lien pour que le sujet rentre dans les pages Grenoble, sinon ça ne veut pas dire que ça ne nous intéresse pas, mais nous c'est un peu notre filtre. Donc il faut que ça ait un lien avec Grenoble; et puis une certaine ampleur et puis surtout un écho avec l'actu du moment, actu internationale par exemple.

20 *Minutes Lyon* a publié quatre articles correspondant aux mots-clés utilisés. Deux ont été publiés dans les pages nationales : « Urgence humanitaire » (rubrique « Monde », « Syrie »), « Schwarzy porte la verte parole en Algérie » (rubrique « Planète », « 20 secondes »). Deux concernent le local : « Mobilisation » (rubrique « Grand Lyon », « 20 secondes), « L'épineux problème de l'insertion des

Roms » (rubrique « Grand Lyon », « société »). Seul l'article consacré aux Roms est assez long. Les autres sont soit courts, soit très courts.

Cinq articles liés à la «Solidarité Internationale» ont pu être identifiés dans Direct-Matin/Lyon+. Leur longueur oscille entre 46 et plus de 230 mots. Trois sont publiés dans la rubrique « Grand Lyon » et deux dans la rubrique « Agenda ». Le journal rend compte de plusieurs opérations de récolte de fonds organisées par des étudiants : le 8 avril dans le but de mener une opération humanitaire dans la région du Mékong, le 15 mai, pour un projet à Madagascar, le 22 mai pour une association venant en aide à des enfants handicapés de Tunisie. Le 14 mai, le journal évoque également une soirée de projection suite à un voyage humanitaire au Vietnam et annonce un concert solidaire proposé par l'association Karnaval humanitaire.

La faible couverture de la «Solidarité Internationale» dans la presse gratuite est, comme cela est le cas pour les autres médias étudiés, sans doute très liée au caractère décalé de cette thématique au regard de leur nature même de médias locaux, régionaux. Mais elle est sans doute amplifiée par la structure matérielle de ces titres. Il s'agit en effet de journaux qui comportent peu de pages, puisqu'ils sont justement conçus pour être lus rapidement. En outre, il ne s'agit que de déclinaisons locales et non de journaux entièrement locaux. La place accordée à l'actualité locale est en fait assez limitée, ce qui contraint fortement les sujets qu'il est possible de traiter, d'autant plus lorsque ceux-ci sont marginaux par rapport à la ligne éditoriale du journal.

Force est de constater que la presse magazine locale retenue pour l'étude ne traite pas non plus réellement la thématique de la «Solidarité Internationale», pour ce qui concerne la période analysée. Il est en effet possible de considérer qu'aucun article ne relève de celle-ci, même si trois d'entre eux entretiennent avec elle un vrai rapport de proximité, en raison de leur sujet et/ou de son traitement. Dans son édition d'avril 2013 Mag2Lyon propose un long portrait d'un écrivain voyageur lyonnais. Dans son édition de mai, un long article revient sur le parcours d'un ancien otage en Afghanistan, ayant travaillé dans le domaine de l'humanitaire. En avril 2013, Lyon Capitale rapporte le témoignage d'un militaire français ayant survécu à un attentat-suicide en Afghanistan. Avant de conclure que

14 ■ Grenoble Sports

Mardi 28 mai 2013

20 SECONDES

HOCKEY SUR GLACE

Sacha Treille dément son retour à Grenoble

Tout était parti d'un tweet de Sacha Treille, laissant penser qu'il pourrait effectuer son retour chez les Brûleurs de Loups, son club formateur. Une rumeur que l'attaquant international, aujourd'hui en République tchèque, a démentie, dimanche soir, sur son compte Twitter.

FOOTBALL

La réserve descend à cause des cartons rouges

Vainqueur d'Oyonnax 3-1, la réserve du GF38 a fait le job. Malheureusement, c'est le classement du fair play qui a départagé Grenoble, Annonay et Ain Sud Foot, à égalité de points. Pénalisés par leurs 4 cartons rouges, les Isérois se retrouvent relégués et descendent en PH.

BASKET Les Big Bang Ballers organisent plusieurs tournois de streetball

Dunks et paniers solidaires

Manuel Pavard

Ce vendredi, plusieurs dizaines de basketteurs, venus de toute l'agglomération, s'affronteront sur le parquet du gymnase Hoche. Un tournoi de streetball (basket de rue) qui lance la Summer League 2013, un championnat hebdomadaire organisé pour la troisième année consécutive par les Big Bang Ballers. Au menu : « quatre tournois par équipes de trois, disputés chaque vendredi, précise Sylvain Jouanneau, membre de l'association. La quatrième date est consacrée à la finale et à un match d'exhibition de professionnels de Pro B. »

Projet solidaire au Sénégal

Présenter la Summer League comme une « simple » compétition sportive serait cependant incomplet. La participation demandée est en effet allouée à des projets de solidarité internationale, en écho aux objectifs des Big Bang Ballers : « utiliser le basket comme vecteur d'amélioration des conditions de vie des jeunes, en France



Concours de dunk organisé par les Big Bang Ballers, l'an passé.

et à l'international ». Le tournoi de vendredi servira ainsi à « financer un camp de basket solidaire au Sénégal, en juin prochain, où sera réunie toute l'ONG, explique Sylvain Jouanneau. Le deuxième fera la promotion du basket adapté, avec des activités comme le shoot dans un fauteuil. » ■

Tarifs : 3 € ; inscriptions sur place, dès 18 h

Appel aux dons

L'association lance un appel aux dons pour financer son projet au Sénégal : www.kissbankbank.com/fr/projects/dribbler-solidaire-episode-1-les-big-bangs-avec-les-enfants-du-senegal/

2 ■ Grand Grenoble

Lundi 17 juin 2013

ENVIRONNEMENT Un ingénieur grenoblois est parti en mission de congé solidaire en Argentine

Opération castors en Terre de Feu

Manuel Pavard

Rien ne prédestinait Romain Lemaire à partir étudier le comportement des castors en Argentine. « Je n'avais aucune connaissance particulière sur le sujet, juste un intérêt scientifique, indique ce Grenoblois de 33 ans, ingénieur en micro-électronique au CEA. En 2011, je cherchais un projet de volontariat sur la protection de la biodiversité et j'ai découvert le congé solidaire, proposé par l'ONG Planète Urgence. » Le concept, adapté aux contraintes des salariés, est idéal : « Les missions de terrain ne demandent pas un bagage spécifique trop important. »

Observation et comptage

Après une première mission en 2012, déjà en Argentine, sur une espèce de crabe invasif, Romain Lemaire remet le cap sur le sud du pays, en mars-avril 2013. « En Terre de Feu, des popula-

tions de castors, introduites par l'homme en 1946, ont colonisé le territoire, explique-t-il. Se pose alors la question de leur impact sur la faune et la flore : en construisant des barrages, ils peuvent noyer des vallées et détruire des forêts. » Romain Lemaire et trois autres volontaires de l'ONG assistent un doctorant argentin qui tente de calculer l'expansion future du castor. « Durant deux semaines, on s'est réparti sur les deux terrains : forêts et montagnes au sud de la Terre de Feu, steppes au nord. Chaque jour, on observait les colonies de castors, on les comptait et on posait des pièges pour les capturer, afin de les mesurer et leur implanter des marqueurs ou des émetteurs radio. On pouvait ainsi tracer leurs déplacements. » Un défi car « les castors sont mobiles et peuvent mordre ». Ravi de l'expérience, Romain Lemaire songe maintenant à « s'impliquer dans une association locale de protection de la biodiversité ». ■



Romain Lemaire a analysé le comportement des castors en Terre de Feu.

Le congé solidaire, gagnant-gagnant

Planète Urgence permet chaque année à 600 à 700 personnes de partir en congé solidaire pour des missions d'aide aux populations ou de protection de l'environnement. Tout salarié peut partir sur son temps libre durant 2 à 4 semaines, « à un coût financier amoindri car l'ONG a recours aux dons, précise Romain Lemaire. Il doit déjà avoir sur place une association locale qui a monté un projet et a besoin d'aide. » Contact : www.planete-urgence.org

ÉCONOMIE Pôle emploi présente son enquête « Besoin en main-d'œuvre »

LA DIVERSITÉ DE SES ACTIVITÉS PROFITE À LA VILLE

CHANTAL FÉMINIER

En 2013, les entreprises rhônalpines sont plus nombreuses qu'en 2012 à vouloir recruter (20,2 % contre 19,4 %) mais leurs besoins en personnels restent stables (-0,2 %). Pas de grosses surprises, donc, dans la dernière enquête « Besoins en main-d'œuvre » de Pôle emploi. Celle-ci révèle en revanche des données intéressantes concernant la répartition des besoins, géographique et selon les secteurs et les métiers.

L'Isère s'en sort bien

Si l'hôtellerie-restauration reste, dans notre région très touristique, le premier secteur recruteur (16 % de l'ensemble des besoins), « avec 17 000 projets de recrutement (11 %), les services scientifiques et techniques arrivent en tête des emplois non-saisonniers », commente Patrick Lescure, directeur de Pôle emploi. Le secteur de la santé et



Ethera recrute trente techniciens ou ingénieurs d'ici à 2015.

de l'action sociale atteint le même taux. L'Isère, 2^e derrière le Rhône pour les intentions de recrutement, bénéficie, selon le directeur, de sa diversité économique. « C'est le département qui

MÉTIERS EN TENSION

Outre les métiers de serveur, aide à domicile ou agent d'entretien, toujours en tension, ceux de chaudronnier ou soudeur (pour l'industrie) sont très prisés, de même que celui de boucher, « le poste le mieux payé dans un hyper après celui de directeur. »

s'en sort le mieux depuis 4 ans. La métropole grenobloise, notamment, tire avantage d'une multitude d'activités, traditionnelles ou de pointe. » Ainsi, Ethera (Grenoble), spécialisée dans la mesure des polluants de l'air intérieur, recrute 10 personnes en 2013. « Et autant avant 2015, note Sylvain Colomb, un des fondateurs. Nous sommes sur des secteurs en plein boom. » Ce n'est pas le cas de l'imprimerie des Deux-Ponts (Bresson) qui, pourtant, ne parvient pas à pourvoir trois postes en CDI. ■

20 SECONDES

FAITS DIVERS

Propos homophobes dans un collège de Meylan

Deux familles ont déposé plainte vendredi à la brigade de gendarmerie de Meylan à la suite de propos homophobes tenus à l'encontre de leurs enfants, deux garçons de 15 ans. Les affirmations, mensongères comme elles l'ont reconnu ensuite, de deux filles, élèves de 6^e à leur égard, avaient provoqué une bousculade dans le collège autour des garçons, pris à partie par leurs camarades.

TÉLÉVISION

TéléGrenoble et TLM renforcent leurs liens

La chaîne lyonnaise TLM, en procédure de sauvegarde depuis fin 2012, a annoncé son intention de resserrer ses liens avec les autres chaînes locales de Rhône-Alpes. A commencer par TéléGrenoble, dont le directeur, Gérard Balthazard, assurera désormais la présidence des deux télévisions.

SOLIDARITÉ

Convoi d'étudiants pour le Kosovo



Une partie de la mission, vendredi, peu avant son départ de Grenoble.

C'est de Grenoble que le convoi annuel de la Mission humanitaire inter grandes écoles (MHIGE) est parti vendredi pour le Kosovo. Amandine Joz-Rolland est l'une des 7 étudiantes de l'IAE de Grenoble qui étaient à bord, aux côtés de 14 élèves d'écoles de commerce de Paris, Bordeaux et Toulouse. « Nous partons avec cinq camions et plus de 50 000 € de matériel scolaire et médical : sièges

roulants, béquilles, seringues... » L'association humanitaire créée en 1987 par un Bordelais se rend chaque année depuis 3 ans au Kosovo, « un pays un peu oublié de l'actualité ». Les étudiants, qui ont collecté toute l'année le précieux chargement, resteront 10 jours à Pristina. « C'est une expérience unique dont j'attends un gain de maturité », commente Amandine. ■ C.F.

INFO-SERVICES

ÉVÈNEMENT

Sport extrême pour Polytech Grenoble

Pour la 4^e année consécutive, six élèves-ingénieurs en matériaux de Polytech Grenoble participent au Défi Foly, une compétition de waterslide qui se déroule les 27 et 28 avril au Lac de Confins à La Clusaz. Objectif : s'élaner d'une piste enneigée afin de parcourir la plus grande distance possible sur un lac. Pour cela, les étudiants ont conçu et fabriqué deux monoskis grâce aux matériaux fournis par des industriels. Lors de ce week-end festif, Polytech Grenoble attend un maximum de public sur son stand et sur l'évènement.

TRAVAUX

Restrictions de circulation sur la rocade Sud

Dans le cadre du renforcement des protections phoniques le long de la rocade Sud, des travaux sont en cours pour poser des panneaux antibruit sur le terre-plein central de la RN 87 (rocade Sud), à hauteur d'Eybens, Echiroles et Saint-Martin d'Hères. Dès ce lundi 22, une déviation sera mise en place jusqu'au vendredi 28, dans le sens Chambéry-Lyon entre 21 h et

6 h du matin à la hauteur d'Echiroles. Les véhicules sortiront à la sortie n° 6 « Alpexpo » et rentreront à nouveau sur la rocade à l'échangeur n° 7, « Echiroles ».

Le Musée dauphinois reste ouvert

Les quais de l'Isère seront fermés à la circulation du 22 au 26 avril, de 9 h à 16 h, entre les ponts de la Citadelle et Marius Gontard. Mais, pendant les travaux, le Musée dauphinois reste ouvert au public.

MUSIQUE

Deux concerts de printemps au Ciel

La Régie 2C organise deux concerts exceptionnels au Ciel pour fêter l'arrivée du printemps. Pierité (pop/Belgique) le mardi 23 avril à 20 h 30 ; And Also the trees (rock/UK), le dimanche 28 avril à 17 h 30. Tarifs : de 9 à 12 €. www.regie2c.com

20 Minutes Grenoble

Rédaction : 1, rue des Pins, Grenoble
20minutes-grenoble@pleinstitres.fr
Manuel Pavard : 06 69 96 98 01
Pleins Titres : 04 78 37 75 81
Contact commercial :
Céline Mahé : cmahe@cojecom.com
04 72 07 76 18

3. DIRE LA SOLIDARITE INTERNATIONALE

Avancer dans la compréhension de la médiatisation de la «Solidarité Internationale» dans les médias locaux passe obligatoirement par une réflexion sur les mots employés pour dire cette thématique. Les entretiens menés avec les journalistes comme l'analyse du corpus montre en effet l'importance du « poids des mots » à ce niveau, de la dimension sémantique de cette problématique.

3.1 SOLIDARITE INTERNATIONALE, HUMANITAIRE, COOPERATION INTERNATIONALE, DE QUOI PARLE-T-ON ?

Les définitions des mots ou expressions utilisés en tant que mots-clés doivent être examinées en premier lieu.

L'« humanitaire » constitue le concept le plus ancien puisqu'on considère habituellement que les principes d'aide humanitaire ont été fixés le 22 août 1864, avec la création de la Croix-Rouge et la signature de la première convention de Genève pour l'amélioration du sort des blessés et des malades dans les armées en campagne. Dans ce cas, ancienneté est cependant loin de signifier consensus. Il est en effet d'une part très difficile d'en proposer une définition unique. De multiples définitions, aux contours souvent assez flous, coexistent au niveau international. Le dictionnaire Larousse, dont on peut considérer qu'il propose une définition couramment admise, propose ainsi par exemple une définition particulièrement large puisque l'humanitaire y est défini comme ce « Qui s'intéresse au bien de l'humanité, qui cherche à améliorer la condition de l'homme : Une mesure humanitaire. Organisations humanitaires ».

Comme l'explique Marc-Antoine Pérouse de Montclos dans un article intitulé "[Quelques éléments de définition et beaucoup de controverses](#)" (*Questions internationales*, n° 56, "L'humanitaire", La Documentation française, juillet-août 2012) : « Il est généralement admis que l'aide humanitaire vise à sauver des vies, à alléger les souffrances et à assister des victimes en détresse. Elle ne se limite pas aux pays du Sud et concerne aussi des actions de proximité dans le monde développé. L'assistance à des populations en danger de mort ne s'arrête pas non plus aux conflits armés. Elle s'étend également aux victimes de catastrophes naturelles et, dans son acception la plus large, à toute personne en péril, qu'il s'agisse de sinistres ou de situations de grande pauvreté. »

Cette définition fait écho à celle de P. Ryfman qui explique quant à lui que : « l'action humanitaire est une assistance fournie par un seul ou une conjonction d'acteurs, s'insérant à des niveaux variés dans un dispositif international de l'aide, régie par un certain nombre de principes, et mis en œuvre (au nom de valeurs considérées comme universelles), au profit de populations dont les conditions d'existences du fait de la nature (catastrophes) ou de l'action d'autres hommes (conflits armés internes ou internationaux) sont bouleversées, et l'intégrité physique atteinte, voire la survie même compromise (Ryfman, 1999 :14).

L'humanitaire correspond donc à différentes formes d'assistance et d'aide à destination de populations en situation de vulnérabilité. Les définitions citées ne doivent cependant pas laisser penser que l'action humanitaire ne peut se déployer que dans l'urgence. Il s'agit d'un autre point de

controverse, mais il est possible de distinguer l'humanitaire d'urgence et l'action humanitaire de développement.

Mais ce qui doit être également mobilisé, lorsqu'il s'agit de penser l'humanitaire, et qui alimente les débats autour de cette notion, est l'histoire de l'action humanitaire. Associée à un certain nombre de scandales⁸ et parfois régulièrement accusée d'être révélatrice d'une vision néocoloniale des relations internationales, elle tend à faire de l'humanitaire un concept difficile à employer.

La «Solidarité Internationale» est un concept d'usage beaucoup plus récent mais très utilisé par les acteurs de terrain, qui tendent à le préférer à celui d'aide humanitaire. L'évolution de l'usage du concept d'ONG est d'ailleurs aussi révélateur de cette évolution. RITIMO (regroupement de lieux et d'organisations pour le développement de la SI et du développement durable) explique ainsi :

« Par Organisation Non Gouvernementale (ONG), on désigne un « groupement de personnes privées poursuivant, par-dessus les frontières des États, des intérêts ou des idéaux communs, et susceptible d'être consulté par les instances des Nations Unies. ONG est presque devenu synonyme d'association à but humanitaire. En dehors du système onusien, on préfère de plus en plus parler d'Organisation ou d'Association de Solidarité Internationale [...] Ainsi, Association de Solidarité Internationale [...] est une « appellation qui tend à se substituer à celle d'ONG et [qui] recouvre tous les types d'associations qui agissent dans le domaine de la solidarité internationale (défense des droits, aide d'urgence, projet de développement, campagne de sensibilisation, etc.) ».

RESACOOOP se définit ainsi comme le Réseau Rhône-Alpes d'appui à la coopération internationale dont le but est de conseiller et d'accompagner les organisations de la région Rhône-Alpes, engagées dans des actions de coopération et de solidarité internationales avec les pays en développement et en transition économique. La définition de la «Solidarité Internationale» n'en demeure pas moins très difficile à établir. Si elle suppose l'échange, une démarche partenariale, afin de lutter contre les inégalités, dans le cadre d'une mondialisation toujours plus forte, il est difficile de fixer plus précisément ses contours. Un exemple illustratif à ce niveau peut-être trouvé dans le texte de définition de la «Solidarité Internationale» proposée par le site de la semaine de la «Solidarité Internationale», sous le titre « qu'est-ce que la «Solidarité Internationale» ? » :

En ce début de XXI^e siècle, deux constats s'imposent :

- Les pauvretés (économiques mais aussi sociales, culturelles...) s'accroissent de par le monde. Plus d'un milliard de personnes ne mangent pas à leur faim. Un milliard d'habitants de la planète vivent dans des bidonvilles. Dans le même temps, les richesses ont été multipliées par 8 au cours des 40 dernières années. Le chiffre d'affaires combiné des 200 sociétés transnationales les plus importantes représente plus que les économies cumulées de 180 pays du globe. Les inégalités n'ont jamais été aussi grandes entre pays, et à l'intérieur de chaque pays, y compris dans les états du Nord.

- La mondialisation accroît l'interdépendance entre les hommes, les états, les économies. Les choix politiques et économiques ont des conséquences sociales et environnementales à l'échelle locale

⁸ Cf références bibliographiques citées plus haut.

comme à l'échelle mondiale.

La solidarité internationale, c'est prendre en compte la réalité de ces inégalités, en comprendre les causes et agir pour les combattre. Tous les acteurs de la société peuvent s'y engager : pouvoirs publics, collectivités territoriales, entreprises, médias, organisations syndicales, associations... Chaque citoyen est concerné.

C'est pourquoi être solidaire, pour nous c'est avant tout :

- Défendre les droits fondamentaux

Ces droits (accès à l'eau, à l'alimentation, à la santé, à l'éducation, libertés d'expression, d'association...) doivent être accessibles à chaque être humain.

- Agir en partenariat

C'est à la base de notre action. Cela implique, entre acteurs, un accord sur l'objectif de toute action de solidarité internationale, une co-élaboration de la stratégie de mise en œuvre, un partage des responsabilités. Cela suppose une relation transparente et réciproque qui s'inscrit dans la durée. Ce processus doit évoluer de manière à renforcer l'autonomie et l'indépendance des partenaires du Sud et doit participer à un développement durable.

- Eduquer au développement et à la solidarité internationale

La solidarité internationale ne se traduit pas uniquement en actions dans les pays du Sud. La sensibilisation et l'éducation au développement sont indispensables pour changer les mentalités des pays du Nord et modifier les comportements qui participent aux inégalités Nord/Sud. Ce travail peut trouver un prolongement pour chaque citoyen dans des campagnes d'opinion et des actions de plaidoyer ou de lobbying en direction des décideurs politiques et économiques.

La solidarité que nous défendons repose donc sur le partage et la réciprocité, non sur l'assistance ou le paternalisme. Elle repose aussi sur une plus grande implication des citoyens dans les procédures de décisions démocratiques au Nord comme au Sud.

La solidarité internationale, c'est :

- ❖ Un acte réfléchi qui vise à induire des changements de comportements individuels et collectifs.
- ❖ Un acte politique qui vise à rendre plus équitables les règles de la politique mondiale.
- ❖ Un acte nécessaire pour tous car c'est la condition d'un monde plus juste !

Afin de compléter ce texte sont en outre proposés différentes définitions de la «Solidarité Internationale» par des acteurs de terrain, dans la rubrique «ils disent la «Solidarité Internationale» », sous l'introduction suivante « Aider, soutenir, partager, s'entraider, échanger, sont entre autres les verbes qui traduisent les visions de la solidarité internationale pour ses acteurs. Qu'ils soient du Sud ou du Nord, la solidarité internationale est pour eux un engagement, plus qu'un geste de bienfaisance ». Les deux extraits suivant permettent de saisir la complexité du concept :

- "La Solidarité internationale, c'est se considérer comme citoyen du monde. C'est se rendre compte de l'impact de toutes les actions sur ce que l'Autre peut vivre et les assumer comme une part de notre responsabilité individuelle", Nadia KHROUZ, de l'association GADEM [Maroc]

- "La solidarité internationale, c'est le fait de rétablir l'ensemble des équilibres (face à la crise), à se connaître, à se respecter et à se battre ensemble pour la justice et le bien-être, Demba SOW de l'association GRDR [Sénégal].

Le fait même que le site de la semaine de la solidarité internationale propose une rubrique dédiée à la définition du concept de SI est en outre sans doute révélateur de la difficulté que le grand public peut éprouver à définir la « solidarité internationale ».

Coopération décentralisée est un concept plus facile à définir. RESACOOOP la définit ainsi :

« Au sens français la coopération décentralisée désigne l'établissement de relations de long terme entre collectivités territoriales françaises (régions, départements, communes et leurs groupements) et étrangères, formalisées par des conventions. Celles-ci définissent les actions de coopération prévues et leurs modalités techniques et financières. La coopération peut prendre des formes diverses : aide au développement, appui institutionnel, gestion commune de biens et de services, coopération transfrontalière ou coopération interrégionale. Cette définition est inscrite dans la loi : cette capacité reconnue officiellement aux collectivités territoriales inscrit leur action en matière de coopération dans un cadre juridique, administratif et budgétaire précis. »

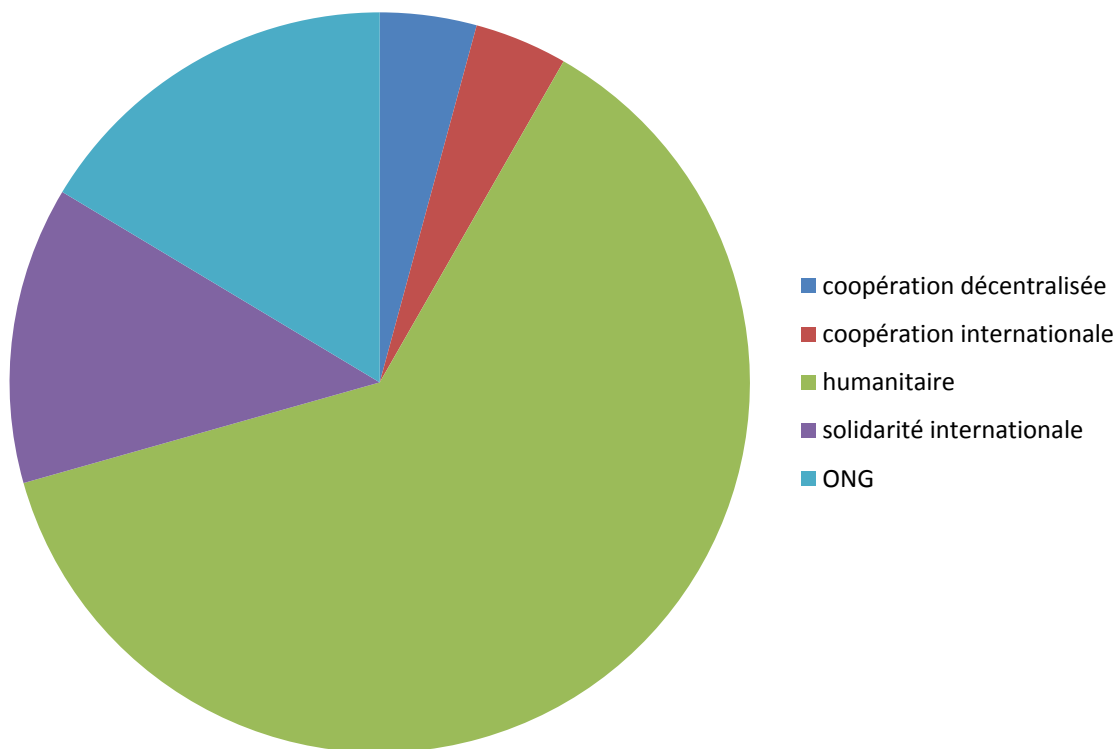
3.2 UN DECALAGE ENTRE LE VOCABULAIRE DES ACTEURS DE LA « SOLIDARITE INTERNATIONALE »/CI ET CELUI DES JOURNALISTES VOIRE DU GRAND PUBLIC

L'un des résultats les plus visibles de la présente étude est la mise au jour d'un décalage très net entre le vocabulaire employé par les acteurs de la « solidarité internationale » et celui mobilisé par les médias locaux pour dire la « solidarité internationale ». Ce constat invite en outre à poser la question de la réception de certains termes liés à la « solidarité internationale » dans le grand public.

3.2.1 DES RESULTATS CONTRASTES DES RECHERCHES PAR MOTS-CLES

Comme expliqué au début de cette étude, les mots-clés utilisés pour constituer le corpus ont été choisis au regard de leur pertinence avec le sujet d'étude – étudier la médiatisation de la « Solidarité Internationale » dans les médias locaux- et en lien avec les autres partenaires du projet européen. Le nombre d'articles qu'ils ont permis d'identifier constitue un premier indice permettant de saisir la manière dont les médias locaux couvrent la « Solidarité Internationale ».

Nombre d'articles collectés en fonction des mots-clés utilisés, *Le Dauphiné Libéré*, *le Progrès*



La très grande majorité des articles collectés correspond donc au mot-clé « humanitaire ». Cette tendance étant en outre renforcée si l'on considère que le mot-clé « ONG » est lié à la notion d'humanitaire. Ce constat invite à plusieurs questionnements, qu'il n'est cependant pas possible de résoudre dans le cadre de cette étude. On peut en effet tout d'abord se demander si la primauté du concept d'humanitaire doit être lue comme une tendance des journaux à employer ce terme quelles que soient les actions dont il est question dans les articles ou bien si elle reflète un déséquilibre pouvant exister au niveau de ces actions mêmes. On peut également se demander quel est l'impact symbolique de l'emploi massif de cette notion pour le lecteur. Comment perçoit-il la notion d'humanitaire ? Est-ce un terme connoté positivement ou négativement à ses yeux ?

La réponse à cette question, impossible en dehors d'une enquête auprès des lecteurs, est en outre complexifiée par la césure qui semble exister à ce niveau entre acteurs de terrain et journalistes. Cette dernière pouvant en outre expliquer la faible mobilisation du concept de « Solidarité Internationale », et dans une moindre mesure de ceux de coopération internationale et de coopération décentralisée.

3.2.2 UN ATTACHEMENT DES JOURNALISTES A LA NOTION D'HUMANITAIRE

Alors que la notion d'humanitaire semble peu à peu délaissée par les acteurs de terrain, au profit de celle de «Solidarité Internationale», les journalistes rencontrés ont en effet tous témoigné de leur attachement à celle-ci. Parallèlement, ils soulignaient aussi tous leur inconfort vis-à-vis de la notion de «Solidarité Internationale», jugée incompréhensible pour le lecteur, réflexion également portée à propos de la coopération internationale et de la coopération décentralisée. Il faut d'ailleurs remarquer que ces notions n'apparaissent dans les articles le plus souvent qu'à travers le nom de la fonction de responsables politiques ou administratifs. Or, comme l'explique Arnaud Mercier, « les journalistes ne traitent que ce qu'ils peuvent appréhender (à la fois socialement, axiologiquement et techniquement) et surtout, ils ne le traitent que de façon à le rendre appréhendable par le plus grand nombre, ou du moins la représentation qu'ils s'en font⁹».

J-P. Souchon, *Dauphiné Libéré* :

« « Humanitaire », ça parle beaucoup plus. D'abord, « humaine », il y a « humain » dedans, et puis les causes humanitaires touchent toujours, et sensibilisent beaucoup plus les gens »

« « Solidarité internationale »... pour moi, [...] c'est pas très concret. Parce que ça ne parle pas. « Solidarité internationale », on ne sait pas trop. « Solidarité nationale », on sait ce que c'est, mais « solidarité internationale », on ne sait pas trop ce que c'est. »

P.Pitaud, *Le Progrès* :

« « Humanitaire », c'est beaucoup plus vrai, plus proche de la réalité. Parce qu'en fait, « humaine », là on ne se trompe pas. C'est tous les gens... parce qu'« humaine », c'est « humanité », et c'est tous les gens qui se préoccupent... qui œuvrent pour que notre humanité reste une humanité [...]. Donc pour que les valeurs que véhiculent ce mot soient respectées partout sur le territoire. Et ça me paraît plus juste... parce que « solidarité internationale », ça ne veut pas dire grand-chose. »

« Nous, on est des hommes de mots, les journalistes. Et « humaine », c'est un mot qui a un sens. Partagé. Et c'est positif, globalement. C'est-à-dire que les gens... tout le monde comprend ce que ça veut dire. Le public, qui est très large, populaire et familial. [...] le mot « humaine », tout le monde comprend. Parce que « humaine », ça renvoie à tout ce qui se fait de positif, parce que ça véhicule une

⁹ A. Mercier, le journal télévisé, p.206

image qui est positive. « Solidarité internationale », surtout aujourd'hui, il y a immanquablement un effet repoussoir. »

« La solidarité internationale, comme les ONG se multiplient, il y a quelques dérapages. [...] l'histoire [...] de l'Arche de Zoé là, celle-là, ça a marqué les esprits... [...] c'est vrai qu'il y a de la méfiance. Et comme l'Afrique [dont M.Pitaud a rappelé auparavant l'importance dans les opérations de « Solidarité Internationale »] est une zone du monde particulièrement gangrénée par la corruption, et bien la solidarité internationale, les gens sont très regardants aussi... Alors ils ont un à-priori, dans le pire des cas, qui est un à-priori qui est lié au fait que, quand on est un pays en crise, on a un million de chômeurs, c'est vrai que la tentation populiste... [...] Le discours populiste consiste à dire qu'il faut d'abord qu'on s'occupe des français. Donc forcément, par définition, à l'exclusion de tous les autres. [...] Donc aujourd'hui, on n'a pas fait le test, mais [...] « Solidarité internationale », ça fait fuir. Mais pas seulement parce que derrière il y a ce contexte, mais parce que c'est abstrait. »

« « Solidarité internationale », c'est un grand mot. C'est un peu comme « développement durable », ça ne veut rien dire du tout. »

Manuel Pavard, 20 Minutes Grenoble :

« [...] C'est même pas uniquement une question sémantique, c'est autant une question de place. Si vous voyez comment sont construits nos papiers, on a un mot-clé, donc « solidarité internationale » c'est très long. [...] quand on a un papier, les articles font deux ou trois colonnes, mettons on a trois colonnes, si on écrit « solidarité internationale » avec la police, ça nous bouffe la moitié de la colonne, donc il reste trois mots quoi... C'est surtout pour ça en fait, et c'est aussi bête que ça. [...] « Humanitaire » a un gros avantage par rapport à ça, c'est qu'il n'y a qu'un seul mot. Donc faut pas chercher beaucoup plus loin, pour le coup c'est essentiellement ça. »

4. DES CADRES STRUCTURANTS LE TRAITEMENT DE LA «SOLIDARITE INTERNATIONALE» DANS PRESSE QUOTIDIENNE REGIONALE

Lorsque les journaux locaux traitent la «Solidarité Internationale», lorsqu'ils informent, en général, ils réalisent en fait des opérations qu'il est possible de définir comme un processus de cadrages et de recadrages, d'expériences ou de faits. Comme tout individu, les journalistes, saisissent en effet les réalités brutes auxquelles ils sont confrontés en les cadrant, en leur donnant un environnement spécifique et en déterminant le jeu de langage avec lequel il convient d'en rendre compte (Esquenazi, 2002). Le plus souvent, le travail des journalistes consiste cependant à rendre compte de faits qui ne se limitent pas de leur propre expérience. Ils sont donc conduits à transformer des faits cadrés, par d'autres acteurs sociaux, en nouvelles (Goffman, 1994). Or, les nouvelles ainsi créées pourront être très différentes, suivant les recadrages journalistiques effectués. Afin d'étudier la manière dont les médias locaux traitent de la «Solidarité Internationale», il est donc intéressant de se demander quels «cadres» sont mobilisés pour ce faire. Pour le dire autrement, il s'agit de se demander à partir de quelle grille de lecture, les médias locaux rendent compte de la «Solidarité Internationale».

4.1 L'ANCRAGE TERRITORIAL : BASE INDISPENSABLE A LA COUVERTURE DU SUJET

Les titres de presse régionale, locale et gratuite mobilisent tous trois deux cadres principaux afin de parler de la «Solidarité Internationale» dans leurs colonnes. Or, ces cadres confirment un élément déterminant pour comprendre la couverture de la «Solidarité Internationale» dans ce type de presse : la nécessité de proposer un ancrage territorial marqué. Un fait pouvant être considéré comme relevant du champ de la «Solidarité Internationale» ne pourra devenir un sujet pour ces journaux que s'il peut être lu au prisme du territoire rhônalpin.

4.1.1 TRES PEU D'ARTICLES GENERAUX

De manière attendue, au regard de la ligne éditoriale des médias étudiés centrée sur l'actualité locale, on remarque une absence d'articles généraux portant sur la «Solidarité Internationale», l'humanitaire ou la coopération internationale, dans les pages locales des journaux analysés. Seuls de très rares articles de ce type figurent en pages nationales. C'est par exemple le cas des articles dédiés au voyage au Mali de Valérie Trierweiler.

Il faut à ce niveau encore une fois garder à l'esprit le faible espace occupé par ces pages au regard de la totalité du journal. Elles sont avant tout destinées à rendre compte de l'actualité nationale et internationale «chaude», mais ne constituent en aucun cas le cœur du journal. Il faut en outre rappeler qu'il s'agit de pages mutualisées pour *Le Progrès* et le *Dauphiné Libéré*, avec les autres journaux de leur groupe. Afin de réaliser des économies, les actualités nationales et internationales ne sont en effet plus traitées en région, mais à Paris.

JP.Souchon :

« On est vraiment sur du chaud, et en plus comme c'est mutualisé avec l'ensemble du groupe, c'est nécessairement des informations globalisées, qui intéressent l'ensemble des journaux. J'allais dire la sélection des informations, la hiérarchie de l'information qui est dans notre métier, elle se limite vraiment à l'actualité chaude et immédiate, et qu'il n'y a pas de place pour d'autres sujets dans ces pages [...] encore une fois les pages d'information nationales représentent 3 pages sur les 320 pages qu'on fait tous les jours... »

4.1.2 UNE FIGURE RECURRENTE : LE BENEVOLE LOCAL / UNE FIGURE INVISIBLE : L' « AUTRE »

Le premier cadre qui peut être mis en lumière dans le traitement de la « solidarité internationale » est une opposition entre deux figures : une figure récurrente, celle de l'habitant de Rhône-Alpes impliqué dans une action relevant de la «Solidarité Internationale» et une figure invisible, « l'autre », auquel est destinée cette action. Cette opposition implicite structure la très grande majorité des articles étudiés.

Ils rendent en effet la plupart du temps compte de diverses actions engagées en Rhône-Alpes afin de venir en aide à des populations en difficulté, dans des pays étrangers. A l'échelle réduite des articles du corpus, les personnes qui mènent ces actions sont mises en valeur. Leurs actions, les manifestations qu'ils organisent sont détaillées. Même si les articles comportent peu de citations, lorsque cela est le cas, ce sont leurs paroles qui sont rapportées. Certains articles sont ainsi uniquement construits afin de rendre compte des actions menées individuellement par des rhônalpins et ayant un lien avec la «Solidarité Internationale». On notera d'ailleurs l'importance des articles consacrés à la participation de rhônalpins à des défis sportifs à but humanitaire, comme le 4L trophy ou bien le rallye « rose des sables ».

Cela est aussi sensible au niveau des photographies accompagnant¹⁰ les articles étudiés dans le *Dauphiné Libéré*. Si de nombreuses photographies représentent en plan large la manifestation relayée par le journal, nombreuses sont aussi celles qui proposent des plans resserrés sur quelques individus, ainsi facilement identifiables, qu'il s'agisse par exemple des organisateurs, des participants ou de représentants d'une association. A travers ces photographies, c'est une lecture de l'actualité à travers un prisme humain qui se donne à voir. Cette focalisation sur certaines figures d'habitants possède sans doute une fonction commerciale. Il peut s'agir de représenter des individus qui seront tentés d'acheter le journal pour s'y reconnaître ou, dans une perspective comparable, d'attirer le lecteur par la possibilité qu'il y découvre ses connaissances. Elle induit cependant aussi une mise en valeur de la figure générique du bénévole, du participant à une action de «Solidarité Internationale».

¹⁰ Le mode de collecte des articles n'a permis d'avoir accès qu'aux photographies publiées dans le *Dauphiné Libéré* et dans *Le Pays Roannais*. Une observation a aussi été menée sur certaines photographies publiées dans *Le Progrès*.

Parallèlement, il est frappant de constater la quasi-absence des personnes auxquelles les actions menées en Rhône-Alpes et qui peuvent être considérées comme relevant de la «Solidarité Internationale» sont destinées. Elles n'apparaissent qu'à des occasions très rares. Les photographies publiées dans le *Dauphiné Libéré* sont à cet égard représentatives de cette tendance. Le fait d'accompagner un article d'une ou plusieurs photos est la norme. Seuls 43 articles ne sont pas illustrés¹¹. Or, sur l'ensemble des illustrations récoltées, seules quelques-unes montrent les partenaires ou bénéficiaires des actions menées en Rhône-Alpes. Ces photographies peuvent être divisées en deux catégories. La première, qui comporte sept photographies les représentent à l'occasion d'un voyage, d'une venue en Rhône-Alpes. La seconde catégorie regroupe une quinzaine de photographies qui, cette fois-ci ont été prises à l'étranger. Au sein de celle-ci se trouvent des photographies qui sont identifiées comme émanant de l'AFP. Elles concernent toutes des actualités d'ordre national. L'origine des autres photographies de cette catégorie n'est jamais mentionnée, ce qui doit être questionné. Elles représentent des habitants locaux accompagnés ou non de rhônalpins. Or, leur composition, la qualité esthétique même de ces images peuvent laisser penser qu'elles n'ont peut-être pas été prises par des photographes professionnels appartenant au *Dauphiné Libéré*, voire par des photographes professionnels tout court, mais au contraire fournies par des amateurs, sans doutes les personnes s'étant rendues sur place afin d'y mener les actions dont il est question dans les articles.

Ces images, sans doute amateurs, permettent d'illustrer les articles d'images de lieux dans lesquels les journalistes du *Dauphiné Libéré* ne se sont pas rendus et ne pouvaient sans doute pas se rendre au regard du coût de tels déplacements et du caractère secondaire de l'information concernée au regard de la ligne éditoriale du journal. Elles constituent une opportunité intéressante pour les associations ou individus agissant dans le champ de la «Solidarité Internationale» puisqu'elles leur permettent de donner à voir au lectorat du journal une partie des actions réalisées «là-bas». Mais en même temps, elles posent la question de la place à accorder à des photographies fournies par les personnes ou organisations dont il est question dans ces articles. Cette pratique, bien que marginale, interroge en effet directement le rapport entre information et communication qui peut être assez flou pour ce qui concerne la médiatisation de la «Solidarité Internationale» dans la presse quotidienne régionale et locale.

¹¹ . Il faut rappeler que les articles regroupés au sein du corpus d'étude l'ont été à partir d'une recherche par mot-clé effectuée sur le site Internet du journal. Il faut donc aussi envisager l'hypothèse selon laquelle certaines photos aient pu accompagner les articles retenus lors de leur publication dans la version papier du journal, ou, inversement, qu'elles ne soient présentes que dans la version électronique du *Dauphiné Libéré*.

Exemples de photographies publiées dans le *Dauphiné Libéré*.



Photographie publiée le 25 avril ,
sous-titre : « Actuellement, plus
de dix enfants sont scolarisés, de
6 à 17 ans. La plus âgée,
Chopema, commence cette
année une école d'infirmière à
Katmandou. »



Photographie publiée le 27 avril :
« François Hollande et sa
compagne Valérie Trierweiler en
visite à la Cité interdite, à Pékin.
Photo AFP »



Photographies publiées le 26 juin :
« 26 juin :

« Sensibiliser les motards de la capitale à la sécurité routière était l'un des volets du chantier mené au Togo par les jeunes d'Auteuil. »



Photographie publiée le 11 avril :
« Christian a présenté les actions de la MPT à Nyber », article « une grande soirée slam et solidaire », 11/04/2013



« A gauche, Ann-Christine Leuzinger ; à ses cotés Martine Petiot"



Photographie publiée le 14 avril 2013 :
« La délégation sénégalaise reçue cette
semaine sur la commune », article :
Hommage à la solidarité internationale.



Évelyne Cally et Carole Monteilh-Naessens

Les deux femmes sont en partance pour le Maroc

Photo Renaud Lambolez

nous allons démarcher. »
« Cela nous prend une bonne partie de notre temps, poursuit sa collègue. Nous avons presque trouvé notre 4x4. Nous devons

dent « à galérer un peu »,
« mais ça va bien se passer, rigolent-elles. Le résultat sera de toute façon très bon, parce qu'il sera le nôtre. Et il n'y aura pas de

Photographie accompagnant l'article
« deux lédoniennes à l'assaut du désert marocain pour la bonne cause », 2 avril 2013, *Le Progrès*

4.1.3 PARLER DE CE QUI SE PASSE « ICI », NE PAS DIRE CE QUI SE FAIT « LA-BAS »

Le second cadre qui structure les articles produits par la presse quotidienne régionale et la PQL à propos de la «Solidarité Internationale» est aussi une opposition. Il s'agit de parler de ce qui se passe « ici », et, au contraire, de ne pas rapporter ce qui se fait « là-bas ». On constate en effet, dans la droite ligne des observations menées jusqu'ici et de la ligne éditoriale des journaux étudiés, que les articles identifiés comme concernant la thématique de la «Solidarité Internationale» évoquent en fait de manière limitée l'« étranger ». Ils sont en effet avant tout centrés sur le récit d'actions, de manifestations, menées sur le territoire rhônalpin à propos desquelles seront donnés des détails logistiques, des informations pratiques. Les photographies accompagnant les articles participent de cette tendance puisqu'une partie importante d'entre¹² elles a pour rôle de montrer l'événement rapporté. La manière la plus fréquente dont la question de la «Solidarité Internationale» figure dans les articles est ainsi avant tout allusive. La majorité des articles collectés ont pour sujet une manifestation organisée en Rhône-Alpes, en lien avec un objectif relevant de la «Solidarité Internationale» et/ou par une association œuvrant dans ce domaine. Or, il est le plus souvent uniquement fait mention de ce lien, sans réellement d'explications. Les activités de l'association en question ne sont pas détaillées, les projets évoqués ne sont pas développés.

L'article « Les cultures du monde ont coloré la Grande-Côte », publié dans Le Progrès le 23 juin 2013 constitue un bon exemple de la manière dont peuvent être brièvement relayés certains événements organisés autour de la thématique de la «Solidarité Internationale» sans qu'aucun détail ne soit donné à propos de cette dernière:

« Samedi dès 17 heures, l'esplanade de la Grande Côte s'est animée au son des musiques du monde. Cette soirée de toutes les cultures, organisée par l'association Mouvement solidarité internationale (« M. Solidarité Internationale»), a réuni adultes et enfants autour de stands, d'expositions et d'ateliers de calligraphies, musiques et cuisine du monde. À partir de 21 heures, l'esplanade s'est transformée en piste de danse sur des rythmes rai, kabyles, funk... »

Les articles de ce type peuvent d'ailleurs aussi être plus longs. C'est par exemple le cas de l'article "L'association Ass'Hum propose sa marche au profit d'Haïti", publié le 15 juin 2013

L'association Ass'Hum organise sa traditionnelle randonnée pédestre pour financer leurs actions au profit d'Haïti. Quoi de mieux pour inciter les marcheurs à participer à cette marche dimanche 16 juin, qui plus est pour une association humanitaire. Au départ de la salle du foyer rural de 8h à 15h, les marcheurs auront le choix entre trois parcours: 6, 15, 25 km à parcourir seul, en familles ou entre amis. Des itinéraires balisés dans les gorges de la Loire aux paysages variés. Les participants pourront profiter du panorama lors du passage au château d'Essalois. Toujours les bienvenus, lors du passage dans les points de ravitaillement, les marcheurs pourront reprendre des forces. Du réconfort à l'arrivée, avec une dernière collation avec les gâteaux faits «à la maison». Participation libre au profit de l'association.

L'article « festi'mout » (cf. infra) constitue un autre exemple de la manière dont la «Solidarité Internationale» ne peut figurer que de manière finalement très secondaire dans les articles, alors qu'elle est au cœur même de la raison d'être des manifestations rapportées.

¹² Cf. supra

D'autres articles développent un peu plus longuement les enjeux de «Solidarité Internationale» liés aux événements organisés mais cela reste bref. A titre d'exemple, on peut citer l'article « les Crémolans se mobilisent pour l'opération « Des vélos pour l'Afrique », publié le 11 juin 2013 dans Le Progrès :

« Après l'appel lancé pour une collecte de vélos pour l'Afrique, plus particulièrement pour le Burkina Faso, Thierry Gonnin, des services techniques de la ville, a comptabilisé, samedi à 16 heures, une centaine de bicyclettes, contre seulement 36 lors de la dernière édition.

Cette action participe à une solidarité internationale, en permettant à des personnes et familles très modestes d'acquérir un vélo d'occasion à un prix abordable. Le recyclage des vélos, qui encombrant les caves et déchetteries, participe à la défense de l'environnement. Depuis 2001, l'association Repérages collecte des vélos, les remet en état et les expédie au Burkina Faso à des associations ou groupements de villageois faisant œuvre d'utilité sociale.

Samedi, à Crémieu, Patricia Salagnon, adjointe et Thierry Gonnin ne se sont pas ennuyés une seule seconde. Entre 10 h 30 et 16 heures, les vélos n'ont pas cessé d'arriver. Un gros succès et une grande fierté, notamment quand les enfants venaient eux-mêmes « donner » leur deux-roues.

Deux voyages de bicyclettes ont été réalisés en fin d'après-midi au siège de l'association à Fontaine. Le reste partira aujourd'hui.

L'opération « Des vélos pour l'Afrique » est aussi un chantier d'insertion locale pour des demandeurs d'emploi, des jeunes et adultes en difficulté sont sur des contrats allant de 6 à 12 mois, voire 24 mois. Ceci leur permettant, pour un moment, une stabilité financière et sociale. Ce sont eux qui, une fois les vélos collectés, les réparent et les conditionnent afin de les envoyer en Afrique. Ils sont encadrés par une personne qualifiée dans la réparation de cycles. Ils sont accompagnés par une chargée d'insertion pour mettre en place un projet professionnel. »

Le Pays Roannais se distingue cependant un peu du reste du corpus de presse, à ce niveau, même s'il ne faut pas surestimer l'importance des différences observées. Il propose en effet parfois des articles plus longs, où une place plus importante est accordée à la présentation des actions de «Solidarité Internationale» menées. L'accent est alors un peu moins mis sur les actions locales et ceux qui les mènent, au profit de développements explicatifs exposant des enjeux de «Solidarité Internationale». Les titres de deux articles peuvent refléter cette orientation : "Aider l'Inde à gagner son indépendance" et "Les Africains créent par nécessité".

LA TERRASSE-SUR-DORLAY Festi'mout : concerts, transhumance et animations au programme

En 2011, Terrass'en blé, association des jeunes du village et Un jour, une pensée, association de solidarité internationale basée à Saint-Etienne, organisaient la toute première édition du Festi'mout ;

Une manifestation où se mêlaient, concerts, transhumance, randonnées et animations.

Porteuses toutes deux de la

première édition du festival ? ces dernières se sont orientées en 2012 vers de nouveaux projets.

Début 2012, un collectif associatif réunissant des organisateurs et bénévoles de la première édition a créé une nouvelle association : Abader Feye consacré à terme à l'organisation du Festival.

Le troisième rendez-vous festif

va se dérouler le week-end du 8 et 9 juin avec un programme musical et festif riche.

Les Naufragés en tête d'affiche

Cette nouvelle édition sera lancée avec une pièce de théâtre de la compagnie Scenarisk, suivie d'un repas issu de producteurs locaux sur la place du village (10 euros)

A 20 heures, place sera donnée aux concerts qui se succéderont devant la mairie. Un groupe local de Doizieux ouvrira la première partie de soirée avant que « Les Naufragés », un groupe de Montpellier, n'investissent la scène. Cette formation devrait attirer sans conteste les amateurs de rock puisque ce groupe a connu une certaine renommée dans les années 1990. « Autant dire que nous sommes heureux de pouvoir accueillir un tel groupe sur le festival » précise le président de l'association organisatrice Cyril Cote. Le groupe Bass Maker clôturera la soirée vers 23 h 45 avec du rock alternatif, folk, reggae.

Une soirée hétéroclite qui se voudra festive et familiale afin que tous puissent passer un bon moment. ■



■ Des animations sont prévues durant le week-end. Photo DR

Dimanche, on comptera les moutons

Dimanche 9 juin, pour ceux qui ne se sauront pas couché trop tard, le départ de la transhumance sera donné sur la place des artisans boulangers des 7h30 avec un petit-déjeuner en musique et une déambulation d'échassiers. Puis à 8 h 30, la transhumance débutera avec le passage du troupeau dans le bourg. Une pause casse-croûte est prévue au

collet de Doizieux et l'arrivée vers 12 h 15 à l'Hôtel Brulé ou seront servis le repas de producteurs (10€) sous chapiteau.

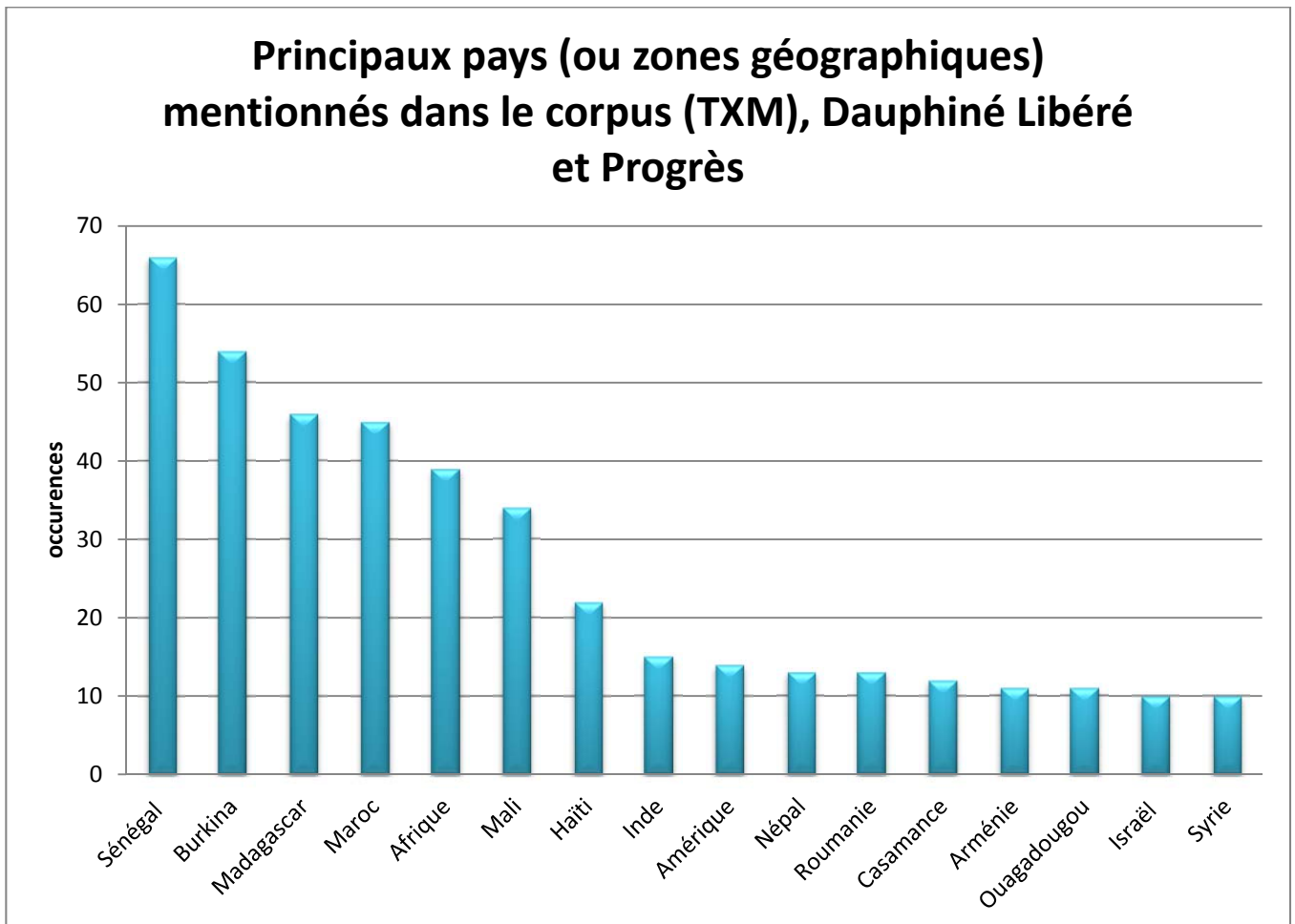
Des animations seront ensuite prévues avec la compagnie Zurko (échassiers) et le groupe de musique Passé Composé. La descente en car se fera vers 16 h (4 €/personne).

Réservez sur abaderfeye@gmail.com

Pratique **Tarifs et points de vente**
Entrée : 12 € sur place / 10 € en prévente (gratuit pour les moins de 10 ans)
Points de vente : Soggy Bottom (Saint-Etienne), Réseau France Billet (Fnac, etc.), Le p'tit marché convivial (La Terrasse sur Dorlay)

Les seuls éléments qui apparaissent de manière récurrente à propos des actions de «Solidarité Internationale» menées sont en fait leur localisation géographique et leur thème.

Pour ce qui concerne les pays évoqués, on notera la place prépondérante accordée aux actions menées en Afrique



En cela, cette répartition reflète l'importance historique des politiques de coopération, d'aide au développement et actions humanitaires menées avec ce continent, plus spécialement avec des pays avec lesquels la France a entretenu et entretiens toujours des liens politiques étroits. Elle donne sans doute aussi à voir des spécificités rhônalpines puisque la région Rhône-Alpes entretient depuis longtemps des liens forts de coopération avec des pays comme le Mali ou le Burkina Faso. La place relativement peu élevée de la Syrie dans ce classement doit être mise en lien avec d'autres éléments soulignés dans l'étude. La «Solidarité Internationale» étant appréhendée principalement à travers des micro-événements menés à l'échelle locale (cf. infra), on trouve très peu de papiers généraux, traitant de l'actualité internationale « chaude ».

Pour ce qui concerne les thématiques des actions de «Solidarité Internationale» évoqués, il est important de noter qu'il est parfois difficile de les qualifier avec précision, tant les informations données peuvent être lacunaires. On notera cependant qu'elles concernent avant tout l'éducation au sens large, la santé, et des problématiques générales de développement.

4.2 LA MICRO-EVENEMENTIALISATION : ECHELLE TEMPORELLE LARGEMENT PRIVILEGIEE

Pour comprendre plus en détail la manière dont la presse quotidienne régionale et la PQL traitent de la «Solidarité Internationale», il est important de garder à l'esprit le fait qu'elles privilégient une échelle temporelle spécifique, celle du micro-événement. La majorité des faits relayés dans les articles identifiés comme relevant de la «Solidarité Internationale» s'inscrivent en effet dans ce cadre. Les articles étudiés ont ainsi le plus souvent pour objet un événement précis, ce qui est conforme au principe d'actualité qui structure la fabrique de l'information. Il peut cependant arriver, de manière marginale, que figurent également dans *Le Progrès* et le *Dauphiné Libéré* des articles ne faisant pas directement écho à une actualité forte. Il peut par exemple s'agir de proposer le portrait d'une figure marquante à l'échelle de Rhône-Alpes ou bien, plus souvent, de présenter une association. Ce type d'article a pu simplement être repéré à moins de vingt-cinq reprises dans les colonnes des deux journaux. La plupart du temps, les articles traitent donc d'un événement qu'il serait sans doute plus juste de qualifier de micro-événement. Il s'agit en effet presque toujours d'événements de très faible envergure, menés à une échelle ultra-locale. On notera qu'ils sont souvent couverts de manière suivie dans le temps. Ils sont annoncés, leur déroulement est ensuite relaté. Un bilan peut même être proposé un peu plus tard.

La juxtaposition de ces micro-événements donne cependant l'image d'un territoire assez dynamique pour ce qui concerne la «Solidarité Internationale». Et puisque ce sont bien des rhônalpins, à titre individuels ou dans le cadre d'un engagement associatif, qui sont le plus souvent mis en avant (cf. supra), l'image créée semble assez positive. Elle est celle d'un territoire dont les citoyens s'engagent, à leur échelle, dans des actions de «Solidarité Internationale». Ces événements, aussi petits soient-ils constituent en outre bien le quotidien des territoires, ce qui correspond exactement à la ligne éditoriale des journaux locaux.

P.Pitaud, *Le Progrès* :

« L'essentiel de nos pages sont des pages locales, informations locales, donc c'est immense. [...] ça n'a aucune commune mesure avec le reste du journal. Dans un journal de 40 pages, en moyenne, il y a presque la moitié de pages locales. Et là y'a toujours la place pour ce type d'information [les informations portant sur des événements locaux]. Parce que [ce sont] des événements qui sont de la ville, du quartier, etc. c'est visible. On ne peut pas passer à côté. »

« Donc chaque année... c'est un peu... c'est des marronniers. Chaque année, il y a la braderie, ou des choses comme ça... Je ne sais pas, la braderie, le loto, la campagne, etc., donc systématiquement, bah avec eux, comme avec les Restos du cœur, comme avec la Banque alimentaire, comme avec tout ce vous pouvez imaginer, tous ceux que vous connaissez, et bien ils nous sollicitent pour annonces

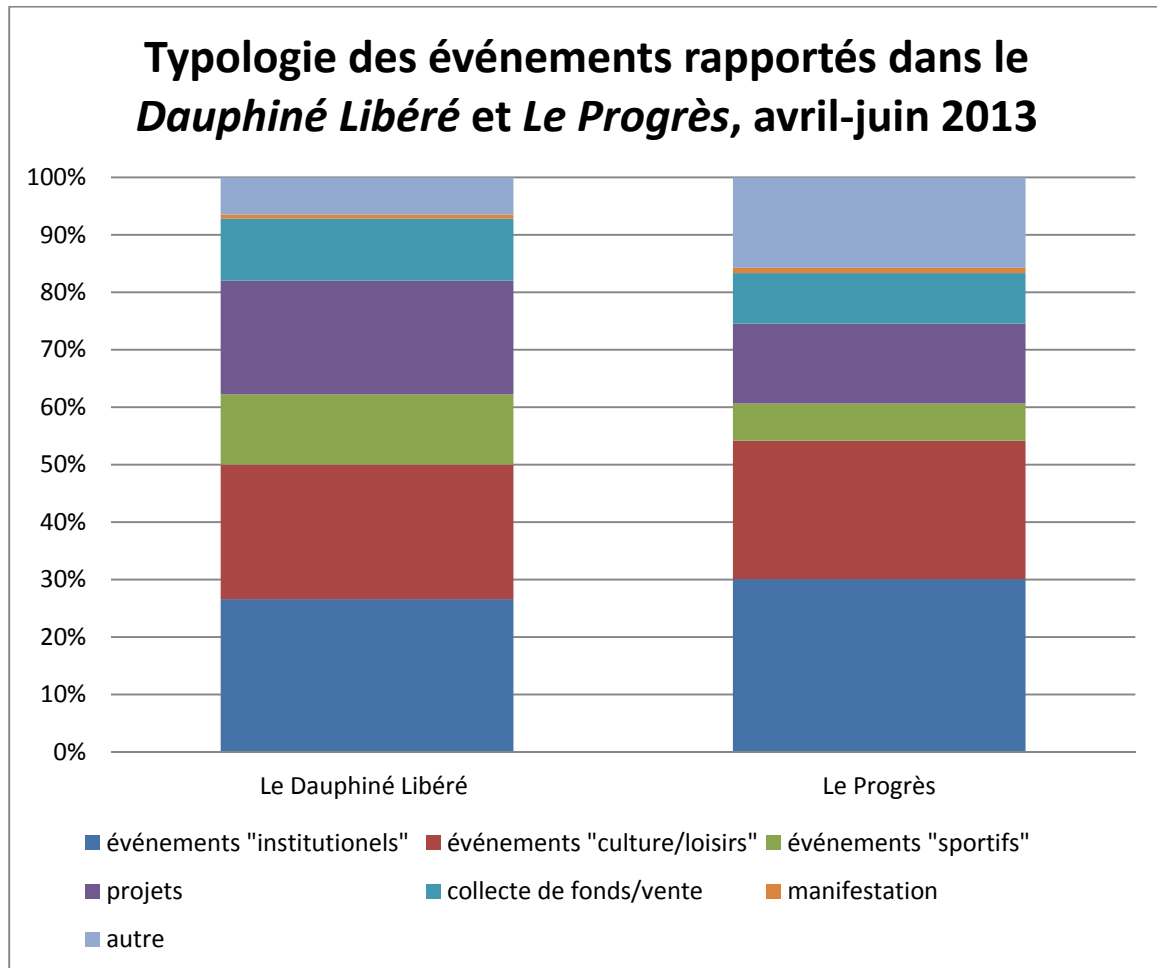
dans nos colonnes. Et c'est ce qu'on fait chaque année. [...] le niveau 1 [...] c'est de dire, voilà ce qui va se passer. Et que ça soit visible. Mais c'est des rendez-vous que les gens attendent. [...] ça marche bien. Le compte-rendu aussi, pour qu'il y ait une visibilité. Donc ça, ça se fait. Après, en fonction de l'actualité départementale, régionale, ou nationale, il y aura une visibilité accrue par le fait qu'on aura l'interview d'un responsable. »

Il est possible de regrouper les événements relatés en plusieurs catégories dont la répartition est donnée par le graphique¹³ qui figure ensuite :

- les événements institutionnels. Cette catégorie regroupe les événements organisés au sein d'établissements scolaires, les campagnes d'information organisées par des associations, des ONG ou d'autres institutions ; l'ensemble des événements liés à la vie des institutions/associations (AG, création, inaugurations, réception de partenaires, journées portes-ouvertes). Il s'agit de la catégorie la plus développée, pour le *Dauphiné Libéré* comme pour le P. Il faut noter le poids pris par les événements organisés au sein des établissements scolaires et qui sont très fortement relayés dans ces deux journaux.
- les événements « culture-loisir » : expositions, brocantes, concerts, festival, projections, débats, conférences, repas, fête. Cette catégorie est à peine moins représentée que la première, les journaux rendant très régulièrement compte de manifestations organisées sur le territoire rhônalpin liant culture, loisir et «Solidarité Internationale».
- les événements « sportifs » : courses, marches, etc.
- « Projets ». Ont été regroupés sous cette étiquette l'ensemble des articles ayant trait à un projet précis, relevant de la «Solidarité Internationale». Même si ces articles sont souvent liés à une autre catégorie leur importance invite à les présenter de manière autonome. On constate en effet que le *Dauphiné Libéré* et le P rendent régulièrement compte de projets, une fois encore plutôt de microprojets, menés par les habitants de Rhône-Alpes. Une place très importante est d'ailleurs accordée à ce niveau aux projets de courses automobiles, de raids, menés à des fins humanitaires. Les journaux peuvent en effet en rendre compte en plusieurs temps : des démarches effectuées pour financer le projet, aux collectes de matériels ou de dons à amener sur place, jusqu'au bilan de l'opération. Une attention particulière est également accordée aux projets menés par les jeunes rhônalpins (cf. infra).
- « collecte de fonds/de matériel » : Bien que l'ensemble des événements organisés visent le plus souvent à collecter des fonds, des dons ou du matériel (cf infra), il est intéressant de constater que certains articles concernent uniquement cette recherche, sans qu'un événement n'y soit associé, ce qui renforce encore l'importance accordée de la recherche de dons dans la couverture médiatique de la «Solidarité Internationale», dans le *Dauphiné Libéré* et le P (cf. infra).
- « manifestation » : cette catégorie, peu importante regroupe les articles retraçant des manifestations.

¹³¹³ La somme de l'ensemble des événements identifiés est supérieure au nombre total d'articles du corpus, un événement pouvant être placé dans deux catégories ayant été compté deux fois.

- « autre » : ont été regroupés ici les articles traitants d'événements dont les thématiques ne pouvaient constituer une catégorie autonome. A titre d'exemple citons les articles réalisés à l'occasion de décès de rhônalpins engagés dans des actions de «Solidarité Internationale» ou bien les articles consacrés aux otages en Afghanistan ou au Cameroun.



4.3 LES ASSOCIATIONS : ACTEURS MAJEURS DE L'INFORMATION LIEE A LA «SOLIDARITE INTERNATIONALE»

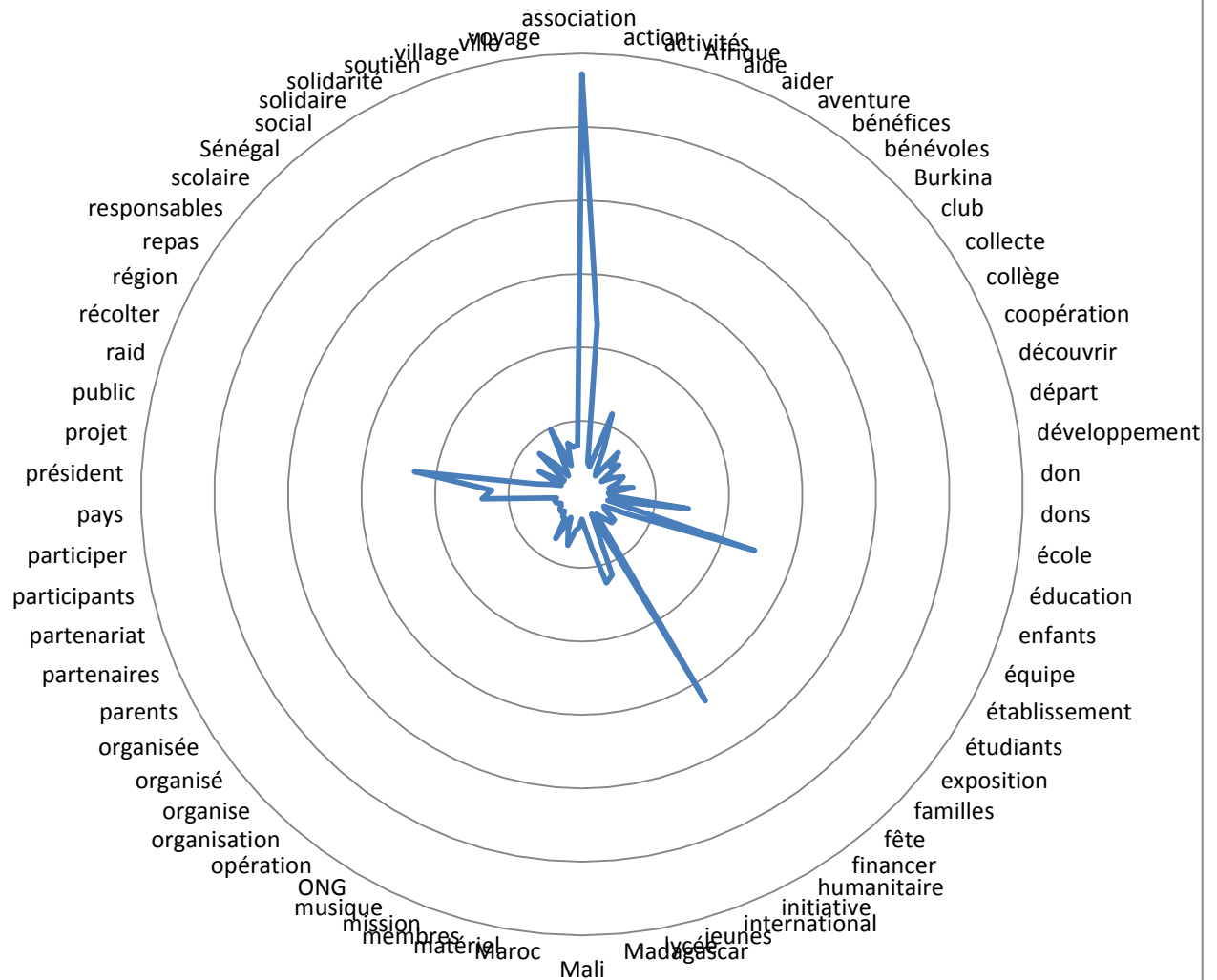
La médiatisation de la «Solidarité Internationale» dans la presse quotidienne régionale et la PQL est également façonnée par une autre ligne forte : le poids des associations de «Solidarité Internationale» ou œuvrant en partie pour cette cause. D'une part les associations occupent une place centrale dans les articles. D'autre part se dessine l'importance médiatique de certaines associations. Or, ce constat invite à poser la question du rapport entre information en communication qui n'est pas toujours claire lorsqu'il s'agit de la médiatisation des activités associatives dans la presse quotidienne régionale.

4.3.1. LES ASSOCIATIONS AU CŒUR DES ARTICLES

Il apparaît nettement que si les journaux rendent compte d'actions menées par des rhônalpins, à titre individuel et ayant un rapport avec la «Solidarité Internationale» (cf. supra), ils évoquent en fait surtout des actions réalisées par et pour des associations. Le mot « association » constitue d'ailleurs de très loin le terme le plus employé dans les articles du P et du *Dauphiné Libéré*, ce qui est particulièrement révélateur (cf. infra)

Ce point est tellement structurant qu'on peut avoir l'impression que ce dont il est question dans les articles n'est en fait pas tellement la «Solidarité Internationale», l'humanitaire ou la coopération internationale, mais plutôt les activités menées par ou pour des associations œuvrant totalement ou en partie dans ce domaine, ce qui n'est pas la même chose. Cette observation fait largement écho aux autres éléments évoqués. Ces associations possèdent en effet l'ancrage local faisant écho à la ligne éditoriale des journaux régionaux ou locaux. Une partie des actions qu'elles développent, même s'il ne s'agit que de manifestations réalisées « ici » pour aider « là-bas », ou plus globalement ce qui fait leur actualité, se déroule en outre très majoritairement en territoire rhônalpin.

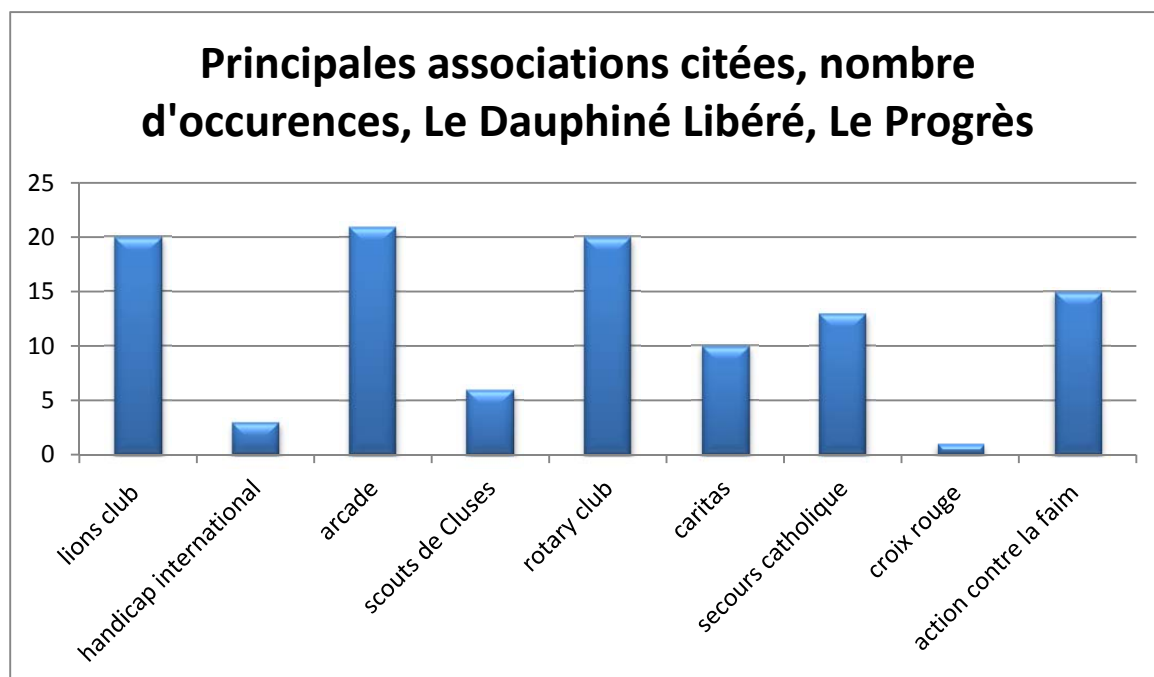
Occurrences des principaux termes employés (TXM), *Le Progrès, Le Dauphiné Libéré (singulier et pluriel)*



4.3.2 POIDS DE CERTAINES ASSOCIATIONS DE TAILLE IMPORTANTE

Les associations dont il est question dans les articles étudiés sont très variées. Cette richesse renforce ce qui se dessinait déjà à travers la mise en valeur des différentes figures individuelles de rhônalpins s'engageant en matière de «Solidarité Internationale» : l'image d'un territoire solidaire. Elle donne en outre à cette image une dimension institutionnelle qui doit encore la renforcer.

On constate cependant l'importance de certaines associations dont le nom revient plus fréquemment dans les articles étudiés : les scouts de Cluses, le Lions Club, le Rotary Club, le Secours Catholique, Caritas, Handicap International, Arcade.



On peut penser que c'est sans doute le dynamisme de ces associations qui alimente leur couverture médiatique. Mais il faut sans doute chercher également d'autres éléments pour mieux la comprendre. Le poids symbolique de certaines associations locales, qui sont particulièrement connues et reconnus à l'échelle d'un territoire peut tout d'abord être souligné. Les associations locales Arcade (association de coopération décentralisée) et les scouts de Cluses constituent sans doute un bon exemple à ce niveau. Leurs noms figurent chacun à une vingtaine de reprises dans le corpus étudié. Ce chiffre semble cependant majoré par des occasions extraordinaires. Pendant la période étudiée Arcade a fêté ses 30 ans, les scouts de Cluses ont perdu leur président-fondateur, Pierre Devant. Les articles écrits à cette occasion témoignent d'ailleurs de la manière dont ce dernier pouvait apparaître comme une véritable figure de l'action locale, y compris sur le plan politique. Son parcours de vie singulier, la force de son engagement associatif, son statut de conseiller général pendant 31 ans en Haute-Savoie, puis maire-adjoint de la ville de Cluses, ont sans doute joué dans le sens d'une institutionnalisation symbolique de l'association qu'il avait fondé dans les années 70 et donc favorisé la médiatisation de ses actions. Il ne faut en outre pas négliger le poids des relations de connaissances interpersonnelles dans le processus menant à la médiatisation d'un événement. Le cas d'Handicap International est à ce niveau révélateur. Son statut d'institution dans le paysage de la «Solidarité Internationale», à Lyon, est renforcé par les liens personnels que ses responsables ont

noués au fil des ans avec les responsables des médias locaux pour favoriser la médiatisation des actions qu'elle propose.

P.Pitaud, *Le Progrès* :

« On connaît très bien Richardier [fondateur de Handicap International] avec qui on entretient des relations suivies depuis très longtemps. On a monté des partenariats communs ensemble, dont un particulièrement spectaculaire sur la durée. Spectaculaire au sens premier du terme, c'est-à-dire qu'il était très visible. C'était à l'occasion du tsunami. [...] Il se trouve qu'à l'époque, le directeur de la publication était un ami personnel de Richardier. Tout ça, ça s'inscrivait dans un climat global. »

Handicap International est en outre une association d'envergure nationale ce qui contribue aussi à rendre ses actions visibles dans les médias locaux. D'un côté certaines des actions engagées possèdent une dimension certaine, non seulement à l'échelle locale mais également nationale. Cette alliance du local et du national est susceptible d'intéresser les médias locaux. L'opération « pyramide de chaussures » qu'Handicap International organise chaque année est Lyon mobilise ainsi des dizaines de milliers de Lyonnais, sur la place la plus importante de la ville : la place Bellecour. Mais en 2013 elle a également été déclinée dans une cinquantaine d'autres villes, à travers la réalisation de « mini-pyramides ». À titre d'exemple, on remarquera que Les courses solidaires qu'Action contre la faim organise dans les établissements scolaires rhônalpins, et qui font l'objet de nombreux articles dans le corpus étudié, sont aussi déclinées à l'échelle du pays. D'un autre côté, Handicap International, comme les autres associations de taille importante, possède un véritable service dédié à la communication, qui sait quand et comment mobiliser la presse. C'est sans doute l'ensemble de ces éléments qui font par exemple qu'Handicap International a pu présenter chaque semaine, pendant plusieurs semaines, un article présentant les activités de l'association, dans les pages national du quotidien gratuit *20 minutes*.

30 ans **HANDICAP INTERNATIONAL** AVEC **20** minutes

Des mots contre les maux

Née avec une déficience physique et intellectuelle, Hodan Abdulkadir (à g.), 17 ans, apprend à lire dans une école éthiopienne, avec l'aide de Handicap International.



M. Feltner / Handicap International

Sur votre smartphone, un diaporama du travail de Handicap International.

Encart paru dans 20 minutes Lyon, le 21 juin 2013

Les journalistes rencontrés dans le cadre de cette étude ont tous indiqués n'être réellement sollicités que par des associations de taille importante œuvrant dans le domaine de la «Solidarité Internationale».

P.Pitaud, *Le Progrès* :

« Mais Richardier et son équipe, quand ils ont besoin de nous, ils peuvent nous trouver en permanence. Donc ça c'est important. [...] Y compris pour lui comme pour beaucoup, pour publier gratuitement des demi-pages [...] de pub. C'est-à-dire qu'en fait, à titre gracieux, mais pour eux comme pour le Secours Populaire, ou le Secours Catholique aussi je pense... y'a pas de raison. [...] Ils nous demandent des espaces gratuits et on leur offre. C'est, c'est culturel. On le fait [...] depuis longtemps. Moi ça fait plus de 30 ans que je suis au journal, et j'ai toujours vu faire ça. »

« Et après, y'a pas mal d'ONG qui nous sollicitent, ou de formateurs d'ONG comme Bioforce, de gens qui travaillent pour les ONG, donc plus Mérieux. Y'a des liens étroits depuis toujours, parce que Mérieux c'est Lyon. Enfin c'est Lyon... il fait partie de la ville de Lyon, Mérieux. Donc avec Bioforce, quand ils l'ont lancé, on en a beaucoup rendu compte, parce que c'était lyonnais. »

J-P.Souchon, *Dauphiné Libéré* :

[en réponse à la question êtes-vous souvent sollicités par des associations pour couvrir leurs actions ?] :] Non parce qu'en fait ils savent qu'on n'a pas les moyens de les suivre. [...] ils savent de toute façon quel est notre champ de couverture d'information [...] ça fait 37 ans que je suis là, c'est vrai qu'à un moment donné on était beaucoup plus sollicité. On en a beaucoup moins, peut-être aussi parce qu'à un moment on a dit, désolé, mais bon ça n'est pas de mauvaise grâce. »

Bernard Franchon, TLM :

[en réponse à la question êtes-vous souvent sollicités par des associations pour couvrir leurs actions ?] :] Ca nous arrive [...], ça nous arrive assez régulièrement. Des gens comme Handicap International, comme Triangle, comme Médecins du Monde, comme la Croix Rouge. [...] bien sûr on reçoit beaucoup de communiqués. Mais ils nous connaissent. C'est-à-dire qu'ils savent s'adresser à nous en fonction de nos particularités, c'est-à-dire qu'ils savent qu'on est des locaux et qu'on fait de l'actualité lyonnaise. Donc ils nous appellent pas pour présenter leurs actions loin d'ici, ils vont nous appeler lorsqu'ils font une action qui concerne Lyon.

« Le flux d'info que l'on reçoit justement sur le thème de la solidarité internationale, c'est souvent les grosses associations. »

Seul P.Poitevin, le rédacteur en chef de France 3 Rhône-Alpes a souligné l'importance des sollicitations effectuées par des petites associations, sans doute au regard du poids symbolique d'une chaîne de télévision dans l'imaginaire collectif et de la nature de service public de la chaîne.

P.Poitevin [en réponse à la question êtes-vous souvent sollicité par des associations] :

« Oui. Je n'arrête pas d'être sollicité. Et mon métier est souvent de dire non, parce que pas de moyens, non, parce que pas de télé, je fais un média qui suppose de l'image, vous comprenez. [...] ça vaut pour toutes les associations qui se disent « la télévision de service public » est là pour nous épauler. Le problème, c'est que la télévision de service public, fait plus beaucoup d'émissions d'animation et fait presque plus que de l'information, et que je ne dispose peu ou prou que de 50mn par jour d'information. Le journal à midi, le journal le soir, et des éditions locales. Est-ce que j'ai la place ? Pas forcément. Je ne peux pas dire oui tout le temps. Il faut voir aussi quelle est la résonance de cette action, et puis l'intérêt de cette action. [...] je

ne peux pas dire oui tout le temps, je n'ai pas l'espace d'information tout le temps, et je n'ai pas non plus les équipes. Il faut que vous sachiez sur les 8 départements, dont 5 que je couvre vraiment, j'ai en moyenne 6 équipes/jour. Donc voilà, ça suppose des choix importants. Des choix concernant... mon défi étant de faire des journaux reflétant effectivement la vie de la région mais avec des sujets concernant le téléspectateur pour qu'ils y trouvent son compte, qu'ils apprennent des choses, il faut qu'on l'alerte, voilà. »

« Moi je fais de l'info, pas de la communication. C'est-à-dire que c'est ce que j'explique aux associations. Je ne suis pas là pour communiquer sur ce qu'elles font. Je suis là pour informer de ce qu'il se passe et éventuellement montrer qu'il y a des associations qui se bougent pour faire quelque chose. Ça n'a rien à voir : information, communication. Je ne suis pas agent de communication de qui que ce soit [...]. J'ai choisi le service public et France 3, et je pense que c'est le cas de mes journalistes, parce que jusqu'à preuve du contraire je ne suis partenaire de personne. La télé, ce sont mes téléspectateurs qui la payent, et j'ai une notion de service public. C'est-à-dire que oui je dois être au service du public, j'ai une garantie, je dois leur donner une garantie de neutralité, indépendance, etc. »

4.3.3 INFORMATION/COMMUNICATION : UNE FRONTIÈRE PARFOIS FLOUE

Les sollicitations des ONG aux médias locaux invitent cependant aussi à poser la question de la frontière entre information et communication, du rôle des médias face aux volontés de communication des associations. Avant d'évaluer la place accordée à la «Solidarité Internationale» dans les médias locaux, il faut toujours garder à l'esprit le fait que le rôle des médias n'est pas de participer à la communication des associations, aussi louables soient leurs objectifs. Les journaux semblent en fait osciller entre volonté d'épauler ces associations par soucis humaniste, au regard de la tradition du journal ou de sa mission de service public (France 3), nécessité d'informer conformément au rôle des médias en démocratie, obligation d'intéresser pour demeurer économiquement viable et contraintes matérielles (nombres de pages, longueur des articles, durée des sujets). Les très nombreux événements annoncés puis relayés par *Le Progrès* et le *Dauphiné Libéré* semblent d'ailleurs en outre déjà permettre aux associations de communiquer sur leurs actions.

5. LES ACTIONS DE «SOLIDARITE INTERNATIONALE» ABORDEES DANS LA PRESSE QUOTIDIENNE REGIONALE : REGARD TRANSVERSAL

Par-delà les catégories d'événements rapportés, il est important de porter aussi sur ces derniers un regard transversal afin de faire émerger un certain nombre de récurrences qu'elles ne mettraient pas en lumière. Or, deux tendances peuvent être dégagées à ce niveau.

5.1 LA COLLECTE DE DONS/FONDS : AU COEUR DES ARTICLES

D'une part, on ne peut que constater l'importance de la récolte de fonds lorsqu'il est question de la «Solidarité Internationale». Celle-ci peut apparaître directement, lorsque les journaux relayent les appels aux dons (financiers ou matériels). Elle figure également, et le plus souvent, de manière indirecte, lorsqu'ils couvrent les nombreux événements organisés afin de collecter des fonds. Cette tendance est d'ailleurs particulièrement visible au niveau du lexique mobilisé dans les articles, à travers l'importance du champ lexical du don et de la collecte. (cf. supra.)

Lorsque le lecteur du P ou du *Dauphiné Libéré* lit des articles consacrés à la «Solidarité Internationale», à l'humanitaire ou d'autre thème connexes, il est donc le plus souvent renvoyé au fait qu'on demande, qu'on lui demande de l'argent, ce qui doit être questionné. On peut en effet se demander quel peut être l'effet de ce cadrage, à long terme, qui plus est, dans un contexte de crise économique. Il faut en outre se demander si cette primauté accordée à la collecte d'argent est liée au traitement journalistique de la «Solidarité Internationale» ou bien à la nature même des actions engagées dans ce domaine en Rhône-Alpes.

Ce qui est donc mis en avant est en outre une vision spécifique du rapport à l'autre, à l'étranger, au niveau des problématiques liées à la «Solidarité Internationale», à l'humanitaire, aux ONG ou à la coopération internationale : une vision marquée par l'aide et le don. Elle correspond sans doute au poids des articles sélectionnés avec le mot clé humanitaire et en miroir, à la faiblesse relative de ceux apparus avec les autres mots-clés dont solidarité internationale. Elle invite à poursuivre la réflexion sur la nature de la relation à l'autre dont il est question dans ces articles, et d'ailleurs plus globalement, sur la nature de la relation à l'autre que ces manifestations promeuvent plus ou implicitement.

Pour le dire de manière un peu simple, au regard de la partition trop tranchée offerte par cette dichotomie : Est-il question d'aide, de don, de charité ? Ou bien de partage, d'échange et de solidarité ? Le concept même de «Solidarité Internationale» entend mettre en avant une relation à l'« autre étranger » qui se rapprocherait du second pôle. Mais, par-delà l'intelligibilité de ce concept auprès du grand public et des médias, il convient peut-être aussi d'interroger la possibilité de mettre massivement en œuvre des actions plutôt orientées vers ce second pôle, (et pour la presse de les relayer), compte tenu de l'ampleur des disparités pouvant exister entre les partenaires de l'échange.

5.2 LES ACTIONS MENEES PAR ET POUR LES JEUNES/LES ENFANTS, DANS LE DOMAINE DE LA «SOLIDARITE INTERNATIONALE»: DES ACTIONS TRES RELAYEES

L'analyse des articles fait d'autre part clairement ressortir le nombre d'articles consacrés à des actions menées par et pour des enfants ou des jeunes, spécialement dans un cadre éducatif. L'analyse des mots employés par le *Dauphiné Libéré* et *Le Progrès* dans le corpus étudié fait nettement ressortir le champ lexical associé à cette catégorie (cf. supra.)

Les actions menées auprès des enfants s'inscrivent dans une longue tradition d'aide humanitaire, qui vise à la protection des plus faibles. Pour ce qui concerne les actions menées par des enfants ou des jeunes, on peut penser que leur intérêt médiatique, si l'on dépasse la question du reflet du dynamisme des actions engagées à ce niveau (puisqu'il n'est pas possible de le mesurer dans le cadre de cette étude) tient sans doute à la dimension locale des sujets. On peut en outre penser qu'il s'agit d'un sujet commercialement porteur. Les parents ou la famille des enfants concernés par un projet de «Solidarité Internationale» auront peut-être envie de lire l'article qui sera consacré à ce dernier dans la presse, de voir la photographie qui l'illustrera. Les actions menées par des enfants semblent donc constituer des opportunités particulièrement intéressantes pour des associations œuvrant dans le domaine de la «Solidarité Internationale». Non seulement elles visent les jeunes générations, un public en apprentissage donc particulièrement important afin de faire advenir les idéaux de la «Solidarité Internationale», mais elles se trouvent, en plus être propice à une couverture médiatique.

6. SUR FRANCE 3 : QUEL TRAITEMENT QUALITATIF ?

Même si la recherche effectuée dans les bases de données de France 3 Rhône-Alpes permet de penser que la question de la «Solidarité Internationale» constitue une thématique très secondaire au regard de la ligne éditoriale de la chaîne, il est tout de même possible d'avancer quelques pistes pour caractériser son mode de traitement, tout en gardant à l'esprit les conditions de récolement du corpus étudié et son caractère très limité dans le temps.

Au regard des reportages étudiés, trois manières de traiter la «Solidarité Internationale», trois cadres à travers lesquelles rendre compte de la «Solidarité Internationale», peuvent être distingués.



France 3 Rhône-Alpes privilégie ainsi tout d'abord un cadre qu'il est possible de définir comme un écho, une déclinaison locale d'actions de «Solidarité Internationale» ayant une portée nationale, voire internationale. Le 14 mars 2013, le journal télévisé de midi de Grenoble invite ainsi Alain Béré, coordinateur de MSF, afin de relayer un appel au dons, spécialement lancé pour financer les actions menées par cette ONG en Syrie. On comprends cependant que cet appel ne se limite pas à la région Rhône-Alpes, mais a été lancé à l'échelle de la France, une exposition itinérante voyageant de villes en villes sur tout le territoire national ayant été créé afin de mobiliser les Français. Un autre exemple peut être trouvé à travers le reportage diffusé le 18 janvier 2013, dans le journal télévisé du soir, dans son édition de Lyon, à propos des manuscrits de Tombouctou. Ce reportage s'attache en effet tout

d'abord à rappeler que ces manuscrits, considérés par les chercheurs du monde entier comme de véritables trésors historiques étaient en cours de numérisation par l'INSA de Lyon et de traduction par l'école normale supérieure située elle aussi à Lyon avant que ces opérations soient interrompues par le coup d'Etat au Mali, quelques mois plus tôt. Il rapporte également que la Région Rhône-Alpes vient de décider de continuer à financer les analyses et les éditions critiques à partir des manuscrits déjà numérisés, tout en aidant à la protection des documents restés sur place, menacés de destruction. La question de la préservation des manuscrits de Tombouctou est loin d'être une question locale, qui ne concernerait que le territoire rhônalpin. Elle a été posée à un niveau international. Mais France 3 Rhône-Alpes propose de l'aborder à travers ce qui fait sa spécificité, en tant que chaîne régionale : son ancrage local, comme s'il s'agissait tout à la fois d'éclairer l'international par le local, et, inversement, de donner à penser l'international, d'intéresser à l'international, en faisant ressortir son lien avec le territoire rhônalpin.

Le second cadre qu'il est possible de faire ressortir, par ordre d'importance, est d'appréhender la «Solidarité Internationale», à travers les actions que mènent dans ce domaine les collectivités locales. Le 19 mars 2013, le journal du soir, dans son édition de Lyon, propose ainsi un reportage dédié à la conférence de la reprise de la coopération avec le Mali, à l'échelle des collectivités territoriales, en mettant particulièrement l'accent sur les réalisations de la Région Rhône-Alpes puisque France 3 précise qu'elle va débloquer 320000 euros pour rouvrir 9 dispensaires dans la région de Tombouctou avec l'association SMARA, Santé, Mali, Rhône-Alpes et fournir des semences agricoles par le biais de la FAO. Il faut cependant noter le poids possiblement déformant de cette actualité dans notre corpus. Cette conférence d'envergure internationale, à laquelle ont participé deux ministres (Laurent Fabius, ministre des affaires étrangères et Pascal Canfin, ministre de la coopération) et de nombreux partenaires maliens a déclenché une couverture assez importante, qui doit pas être lue comme l'expression d'une tendance générale au traitement de la «Solidarité Internationale» à travers le prisme des institutions locales, au regard de la faible représentativité du corpus étudié. La présence forte de ce cadre doit simplement conduire à interroger le poids de ce type de traitement de la «Solidarité Internationale», sur un temps plus long, dans l'ensemble des médias locaux. Car il faudrait vérifier que l'absence relative de ce cadre dans la presse locale, n'est pas avant tout conjoncturelle, liée à la durée limitée du corpus d'étude.

Le dernier cadre identifié, est comparable à celui qui structurerait principalement le traitement de la «Solidarité Internationale» dans la presse locale. Il s'agit de parler de «Solidarité Internationale», en rendant compte d'actions de rhônalpins liés à ce domaine. Le 26 mai 2013, le journal du soir, dans son édition de Lyon, propose ainsi un reportage sur le partenariat humanitaire mené au Burkina Faso par l'ASSE et l'OL. Ce reportage se distingue cependant nettement au sein du corpus étudié car il propose des images des actions menées à cette occasion au Burkina Faso, là où la majorité des articles et reportages se focalisent sur les actions réalisées sur le territoire rhônalpin. On notera également une importante différence d'échelle entre les actions de rhônalpins relayés dans la presse régionale et locale et celles traitées par France 3 Rhône-Alpes. Ces dernières ne relèvent pas du micro-événement. Elles tendent globalement à être d'ampleur plus importante. Cette observation demande sans doute cependant à être relue à la lumière d'une temporalité d'étude allongée.



*La présente publication a été élaborée avec l'aide de l'Union européenne.
Le contenu de la publication relève de la seule responsabilité de RESACOOOP et ne peut aucunement être considéré
comme reflétant le point de vue de l'Union européenne.
Projet n° DCI-NSAPVD/2012/279-805*